

B. Isaac

Sainte Cécile 1964, La farce de Maître Pathelin, avec Philippe TESSERON, Gilles PARENT, Jacques LEMAIGNEN, Gérard TOURNIAIRE, Benoît MONTANIÉ, François GALIBERT et Vincent ISAAC.

Annexe I

Le Père Lacordaire

18 janvier 1823 : audience de routine au Palais de Justice de Paris. Dans une modeste salle, froide et mal éclairée, siège le tribunal correctionnel. La prévenue, voleuse à la tire professionnelle, attend l'inévitable verdict avec indifférence; mais son avocat se lève pour la défendre.

Lacordaire en 1837



Il a vingt ans, un visage long et fin, d'immenses yeux noirs, un léger sourire doux et intelligent. **"La cause était détestable, racontera-t-il, mais je voulais m'assurer que je plaiderais sans crainte et que ma voix serait assez forte. Je me suis convaincu, par cette épreuve, que le sénat romain ne serait pas capable de m'effrayer."** Fièrre conclusion qui donne des ailes au jeune stagiaire. Un an plus tard, il impressionnera par son éloquence le grand Berryer lui-même, le ténor du barreau. Pour l'heure, Henri Lacordaire se rode. Il fait l'expérience de l'exceptionnelle facilité de parole qui sera la sienne toute sa vie. Devenu prêtre, il remuera les foules, magnétisera les jeunes gens, convertira les âmes. Ses conférences à Notre-Dame de Paris et ses prédications historiques à Nancy, Bordeaux, Grenoble, Toulouse, trouveront un écho dans les articles brûlants qu'il rédige pour L'Avenir, Le Correspondant, L'ère nouvelle, ces journaux qui redonnent confiance aux catholiques en ce début du XIXe siècle. Fin 1833, l'Abbé Lacordaire doit répondre à la demande de l'Archevêque de Paris, Mgr de Quélen qui l'envoie donner des conférences à Stanislas. La cour et la ville s'agitent autour de ce projet. Confier des jeunes à un ancien disciple et ami de l'abbé de Lamennais, quelle imprudence ! Un vent nouveau va se lever où se heurteront le drapeau des routines en face du drapeau d'un chef de file. Les élèves s'installent dans la chapelle. Et voici qu'ils se voient bousculés, poussés dans les coins. Quels sont donc les audacieux qui prennent leurs places ? Cette conférence va-t-elle tourner à la bagarre ? Mais les jeunes gens emplis soudain d'un respect inattendu,

s'inclinent : ils ont reconnu Chateaubriand, Hugo, Balzac, Vigny, Lamartine. Le succès est tel, qu'on est obligé de construire une tribune ! Personne n'a bronché. On écoute suspendu aux lèvres de l'orateur, cette parole neuve, vibrante, sachant faire jouer les cordes les plus secrètes de toutes les sensibilités, de toutes les intelligences en quête d'idées vivantes et d'expressions nouvelles : **"Le premier arbre de la liberté a été planté, dans le Paradis, par la main de Dieu"**. Lorsqu'il entreprendra de rétablir en France l'Ordre des Dominicains, chassé par la Révolution, aventure étonnante, Lacordaire saura triompher des obstacles grâce à son éloquence, **"ce quelque chose de poignant et d'inimitable qui atteint les cordes les plus intimes de l'âme"**, dira son ami Montalembert.



Lacordaire à Sorèze, peint par Louis Janmot

Enfin, retiré au collège de Sorèze pendant les dernières années de sa vie, il n'en continuera pas moins son apostolat de la parole, exhortant et enseignant sans fin, pour le plus grand bonheur de ses élèves. C'était chose faite le 8 août 1854 : Lacordaire entre à Sorèze et y installe le noviciat du Tiers ordre enseignant, qu'il avait fondé à Flavigny pour reprendre en 1852, le collège d'Oullins. Loin d'être **"un enterrement"**, comme Montalembert appelait cette nouvelle étape de sa vie, désolé de l'étrange tournure que prenait le destin du grand prédicateur, **"Sorèze est un asile et un bienfait. Le collège est bien beau. Je m'y plais**

infiniment", écrivait Lacordaire. **"Je suis comme un père de famille qui a embelli la demeure de ses enfants [...]. Jeune, j'aimais le bruit et la gloire ; aujourd'hui, le repos d'une obscurité utile est le seul bien qui m'attire."** Il définit le programme des études, édicta le règlement de discipline et mit au point le calendrier de ses interventions personnelles devant les élèves. Sans s'imposer, il réussit dès le début à se faire aimer et à ouvrir les coeurs à la foi chrétienne trop longtemps soumis aux préjugés voltairiens. De plus, il développa la conscience des responsabilités en conservant la tradition militaire du Collège et fit de l'émulation intellectuelle la base de sa méthode.

Le soir, il réunissait les meilleurs élèves autour de lui dans le grand salon du collège, pour un moment de détente et d'échange : **"Ces entretiens familiaux, raconte le Père Chocarne, alors son adjoint, étaient une véritable récréation. Il racontait des anecdotes, parlait de sa mère, du lycée de Dijon, de ses espiègleries d'écolier [...]. En se faisant enfant avec ses enfants, [...] maître habile, il savait appeler à temps la réflexion et exercer la rectitude du jugement "**. Bâton à la main, il conduisait aussi ses élèves en promenade dans les collines environnantes, et, assis au pied d'un arbre, se délectait d'oeufs durs et de salade tout en bavardant gaiement... Cette image insolite et bucolique ne doit pas faire oublier toute la formation religieuse qu'il donnait aux enfants à travers causeries, confessions, prédications, et l'insistance toute particulière qu'il mettait sur le patriotisme et sur la volonté : **"Messieurs, disait-il à ses élèves, vous allez rentrer dans le monde, soyez-y des hommes. Ayez une opinion surtout [...], comptez-vous pour quelque chose, sachez vouloir et vouloir fièrement [...]. Si vous le faites, vous serez de grands citoyens."** Après une fête séculaire qu'il organisa en 1857 avec le plus grand éclat, il décida de quitter la direction effective de l'école, mais en resta l'âme. Malgré les dernières tâches de sa vie : la fondation des couvents de Dijon et de Saint Maximin, le second provincialat, ou les conférences de Toulouse, il ne quitte plus Sorèze et y écrit les trois grandes **"Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne."** (Cerf), adressées en particulier, à l'un de ses meilleurs élèves, le futur R.P. Emmanuel Barral de Baret (1849/1857), dont le buste figure à Sorèze, dans la Salle des Illustres. Il nous laisse dans ces magnifiques pages l'essentiel de sa pensée. Il y dénonce l'embarras et l'hésitation politique de son temps, et lance cette phrase profonde pour l'expliquer : **"La foi, qui est le fondement le plus élevé de la justice, ne fait pas contrepoids en nous, au penchant qui nous porte à rejeter le droit qui nous gêne, c'est-à-dire la liberté d'autrui."**

Confiant dans les fondements de la religion catholique et dans les vertus de la patrie, il affirme dans la première lettre à Emmanuel, datée du 24 février 1858 : **"La France est l'inexpugnable forteresse où Jésus-Christ défendra la liberté des siens [...]. Mon fils, il vous faut combattre et convaincre [...]. Ne dites pas : je veux me sauver. Dites-vous : je veux sauver le monde. C'est là le seul horizon digne d'un chrétien, parce que c'est l'horizon de la charité."** Fidèle à lui-même et à la conviction de toute sa vie, à savoir l'engagement du chrétien dans la société, il ajoute : **"La patrie est notre Eglise du temps, comme l'Eglise est notre patrie de l'éternité [...]. Elles ont toutes deux le même centre qui est Dieu, le même intérêt qui est la justice, le même asile qui est la conscience, les mêmes citoyens qui sont le corps et l'âme de leurs enfants [...]. Notre patrie est le sol qui nous a vus naître, le sang et la maison de nos pères, l'auteur de nos parents, les souvenirs de notre enfance, nos traditions, nos lois, nos moeurs, nos libertés, notre histoire et notre religion. Quant au gouvernement, il n'est pour nous qu'un moyen de conserver tous ces biens dans leur ordre et leur sécurité, et s'il trahit sa mission, il faut lui tourner le dos en gardant sa foi et son patriotisme. Quand Néron gouvernait le monde" conclut Lacordaire "Rome continuait d'exister dans ceux qui**

l'aimaient, et son forum désert était la patrie de ceux qui en avaient encore une."

A Sorèze, Lacordaire n'en revint pas moins à la une de l'actualité avec son élection inattendue à l'Académie Française le 2 février 1860, au fauteuil de Tocqueville. Montalembert en fut l'un des artisans, enflammé à l'idée de consacrer ainsi la victoire de l'Église sur **"les préjugés voltairiens"**. Il s'y résigna et amaigri, affaibli, déjà malade, il prend place sous la coupole le 24 janvier 1861, reçu par l'ancien ministre, le calviniste cévenol Guizot, en présence de l'Empereur et de l'Impératrice. Son discours de réception est la dernière occasion qui lui est donnée d'affirmer ses convictions. En faisant l'éloge de son prédécesseur, il fait l'éloge de la liberté et dénonce le despotisme aussi bien que la démagogie, son discours fut médiocrement apprécié par le pouvoir comme par l'opposition, même s'il obtint un succès légitime auprès des intellectuels. Il ne siégera jamais avec ses pairs. Rongé par un cancer, sentant l'heure arriver, il avait bien consenti à écouter ses médecins, à prendre les eaux à Rennes-les-Bains, dans l'Aude, mais il avait très vite regagné Sorèze. Il ne mangeait presque plus, dormait mal et subissait l'aggravation constante de sa maladie. Malgré l'aide de son premier vicaire, il finit par démissionner de son provincialat dominicain en août 1861. A la fin du mois de septembre, Montalembert accourut pour le voir et fut épouvanté par "ce fantôme" qu'il serra longuement dans ses bras, les yeux pleins de larmes. **"De ma vie, dira-t-il, je n'ai éprouvé de saisissement semblable ; je n'ai jamais vu une plus effrayante beauté."**

A sa demande, son ami trouvera, jusqu'au 24 octobre, la force de dicter ses souvenirs, testament authentique de ses convictions. Le Père Henri Dominique Lacordaire mourut le 21 novembre 1861. La veille au soir, il s'était soulevé sur son lit pour dire : **"Mon Dieu, ouvrez-moi, ouvrez-moi !"**. Sa mort fut saluée comme une perte irréparable, les hommages s'amoncelèrent autour de son cercueil de bois et plusieurs milliers de personnes vinrent s'incliner sur sa dépouille. Tout le monde savait que ce prêtre exceptionnel resterait une des grandes voix religieuses de son siècle. D'abord, au vrai sens du mot : Malgré quarante ans d'un silence imposé par la tourmente révolutionnaire et le triomphe des philosophes, l'éloquence chrétienne avait été rénovée magistralement, par ce prêtre convaincu et décidé à ouvrir un lumineux passage à la Parole de Dieu dans l'opacité de son époque. Ensuite, Lacordaire avait mis en exergue la logique évangélique en réconciliant Dieu et la liberté, **"l'Incarnation proclame la divinité dont les hommes portent en eux l'image et qui donne à leur liberté un caractère sacré"**. Enfin, parce que lui qui avait oeuvré toute sa vie pour **"rallier à l'Église les sceptiques au nom de la raison, les démocrates au nom de la liberté, les pauvres au nom du Crucifié"** ; lui qui avait su ouvrir des perspectives spirituelles aux héritiers de 1789, il avait eu l'audace de rétablir en France l'ordre de Saint Dominique ! Pourtant, son intuition ne l'avait pas trompé, rajeuni et enrichi des multiples facettes, spirituelles et humaines de Lacordaire, l'Ordre des Prêcheurs apparaissait d'une étonnante modernité.

Mais, au-delà des dominicains, ce sont tous les chrétiens qui lui sont redevables de cette évolution qui a transformé les **"croyants silencieux"** en **"libres citoyens"** du monde nouveau. Et, au-delà encore, tous les hommes que son message peut conforter dans l'espoir toujours renouvelé d'une rencontre avec ce Christ auquel lui-même s'était totalement abandonné. De son destin, il avait dit un jour : **"Je n'ai jamais fait ce que j'avais choisi. Dieu m'a changé douze fois de lieu et quinze fois de position. Maintenant encore, ce qui fait ma force, ce qui me rassure, c'est que je ne fais pas ce que je veux. Mais c'est Dieu qui le veut; c'est là ma force, mon soutien, ma vie."**



L'inauguration de la statue le 23 juillet 1888

**Anecdote pathétique
sur le Père LACORDAIRE
racontée par mon Père Joseph GAST**

La veille de sa mort le Père Lacordaire fit comprendre (pouvant à peine s'exprimer) qu'il voulait recevoir dans sa cellule avec le Sergent-Major le plus jeune de ses élèves (Joseph Gast).

Ceux-ci introduits, Lacordaire demanda, par signe, que son plus jeune élève soit placé sur son lit. entre ses jambes et incliné vers lui. C'est alors que faisant un suprême effort, il signa le front de mon père en disant :

« En vous bénissant, mon enfant, je bénis mon Ecole. » Et tandis que cette émouvante scène se déroulait, les professeurs avec les collets rouges récitaient dans la pièce voisine les prières des agonisants.

Manteau Bleu, 4 juin 1957.

JEAN GAST
(1890-94).

GAST Jean 1890-1895

Domaine du Manteau Bleu Route de Narbonne

34 BEZIERS

VITICULTEUR

Né le 6.9.1881 à 34 Sérignan

GAST Joseph 1861-1870

34 BEZIERS

PROPRIETAIRE

Né à Lézignan (11). Décédé en 1922

Les devises de la salle de illustres

Messieurs, nous sommes à une époque où la noblesse c'est le travail. Vous avez des erreurs à vaincre et le monde à gouverner par l'ascendant de l'intelligence et du dévouement.

Sorèze est une école où la religion, les lettres, les sciences et les arts se partagent les heures d'un jeune homme afin de jeter en lui les fondements d'une vie d'homme. *

* La citation exacte de Lacordaire est : "Sorèze, c'est une École où la Religion, les lettres, les sciences et les arts, c'est-à-dire le divin, le vrai, le réel, le beau et l'aimable se partagent les heures d'un jeune homme et se disputent son coeur pour jeter en lui les fondements si difficiles et si complexes d'une vie d'homme."

Né le 12 mai 1802 à Recey sur Ource (Côte d'Or), en Bourgogne, l'origine de la famille est Bussièrès-les-Belmont (Côte d'Or), où son père meurt le 4 août 1806, jour de la St Dominique.

1812 : Elève au lycée de Dijon

1819 : Etudiant à l'École de Droit de Dijon

1822 : Avocat stagiaire au barreau de Paris

1824 : Retrouve la foi catholique perdue durant son adolescence et entre au séminaire d'Issy

1827 : Ordination le 22 septembre

1830 : Fondation avec LAMENNAIS et MONTALEMBERT du journal *L'Avenir* dont la devise est *Dieu et la liberté*

1831 : Ouverture à Paris de la première école libre

1832 : Le Pape condamne les doctrines de *L'Avenir*. Soumission de Lacordaire et rupture avec Lamennais

1834 : Conférences au collège Stanislas

1835 : Première conférence à Notre Dame de Paris

1836-1839 : Départ pour Rome et entrée à l'Ordre des Frères Prêcheurs le 9 avril 1839

1841-1849 : Restauration en France de l'Ordre des Frères Prêcheurs

1843-1851 : Deuxième série des conférences à Notre Dame

1848 : Fondation du journal *L'Ere nouvelle*. Député de Marseille

1852 : Fondation des collèges dominicains

1854 : Entre à Sorèze comme directeur

1861 : Réception à l'Académie Française le 24 janvier

1861 : 21 novembre, mort de Lacordaire



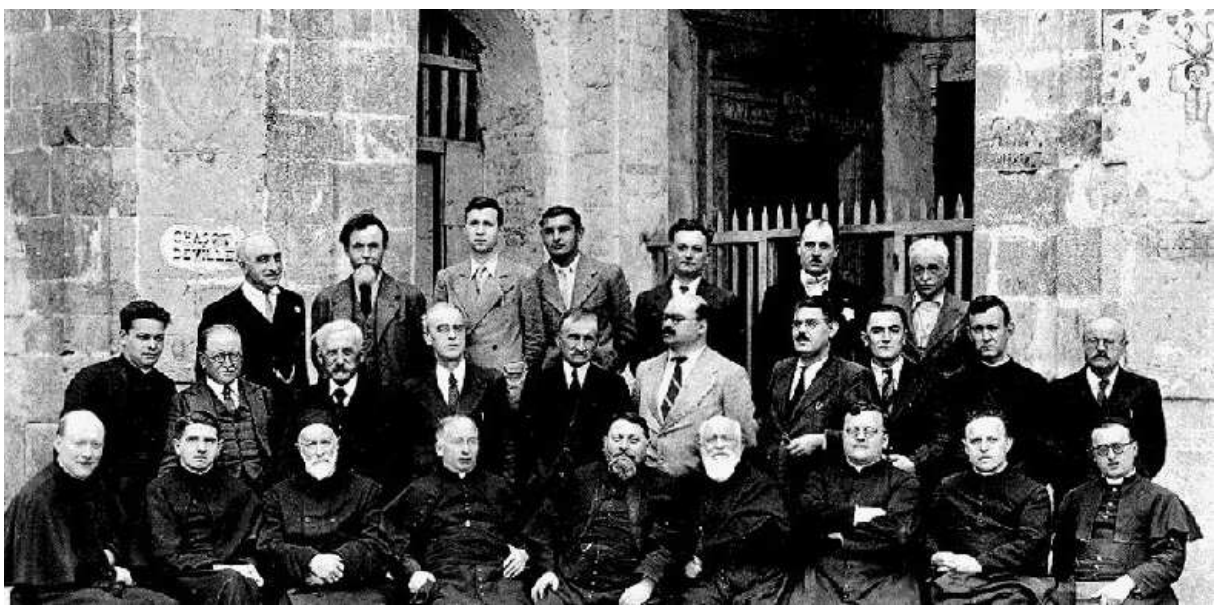
Lacordaire en 1840 au couvent Sainte Sabine à Rome
par Chasseriau

Annexe II

Les professeurs, le personnel et les religieux qui ont servi l'École au XX^e siècle



Le personnel de service en 1958



Le corps professoral en 1938-1939

Liste des religieux, des professeurs, et du personnel d'encadrement et de services

Les dominicains :

- Le Père AUDOUARD Etienne, 1886-1956, professeur de géographie en 1933-1939, né en 1886, mort le 30.12.1956 à Sorèze, prieur de 1933 à 1943 en remplacement du Père GACHE (1921-1933)
- Le Père BAUDUIN Hyacinthe, prieur année 1903-1904
- Le Père BURTIN, professeur de rhétorique et régent de 1931 jusqu'à la guerre. Il revient à Sorèze de 1948 à 1951 comme professeur de 1ère puis de latin de 1952 à 1957 aux 6^{ème}, 5^{ème} et 4^{ème}.
- Le Père CARON Raymond, professeur de philo et directeur de la Conférence de St Vincent de Paul, années 1953-1957
- Le Père CATHERINE, professeur de latin-grec dans les années 1940. Ne perdait pas une occasion de sortir à certains grands élèves son expression favorite, « jeunes et élégants bipèdes », expression qui fut reprise dans les années 1960 par un autre professeur.
- Le Père CAZES André, ancien élève de 1917 à 1922, professeur de français, de Latin et de grec 1923-1924 et régent des études de 1930 à 1944
- Le Père CHARLET, Professeur de mathématiques et d'histoire en 1936-1939, économiste de 1938 à 1946, réussit à faire manger le collège pendant la disette de l'Occupation. Jouait de la trompette d'harmonie
- Le Père CHARRIERE Jean-Dominique, dans les années 1960, né en 1897, décédé le 24.2.1974 à Sorèze
- Le Père CHAUVAIN, de 1980 à 1987 (c'est le dernier des dominicains à quitter Sorèze en 1987)
- Le Père CONNAULT Jean, né le 2 septembre 1919 à St Germain en Cogles (Ille et Vilaine). économiste depuis 1952-1953 puis supérieur en 1970-1971 et 1972-1973. Il décède le 20 septembre 2003 à Toulouse
- Le Père CORZO Dominique, né en 1870. Arrivé en 1936, il décède cette année-là
- Le Père DASTARAC Bernard, né le 2 mars 1912, professeur de français-latin en 1941, directeur des Bleus de 1941 à 1948, régent des études de 1948 à 1958, directeur de 1958 à 1960, il décède le 16 mai 1996 à Castelnau le Lez.
- Le Père DE METZ Angelico, né le 20.12.1910 à Rennes, aumônier et archiviste-bibliothécaire de 1976 à 1982, il décède le 23 août 1982 à Sorèze.
- Le Père DE THY Pierre-Marie, né en 1923 et décédé en 1956, professeur de physique et de chimie dans les années 1954 à 1956 aux premières et terminales.
- Le Père DEBROISE Paul-Dominique (oncle de Marie-Emmanuel), professeur de physique-chimie, il décède le 8 janvier 1976 à Olemps (Aveyron). Il était né le 17 octobre 1907 à Rennes
- Le Père DEBROISE Marie-Emmanuel (neveu de Paul-Dominique), né le 20 août 1922 à Rennes, régent des études de 1967 à 1970, supérieur en 1969-1970, il décède le 14 janvier 2009 à Marseille.
- Le Père DEBROISE Louis, né en 1925, directeur de la division des Bleus de 1951 à 1953, puis aumônier en 1970. il décède à Abidjan le 20 novembre 1988
- Le Père DELCUVELLERIE Jacques (dit Cucu), né le 21 juillet 1904 à Lille, directeur des Verts et des Jaunes de 1939 à 1955, il décède le 21 février 1984 à Marseille
- Le Père DEYSSON Marie-Louis, né en 1884, prieur de 1943 à 1949, il décède le 12.12.1960 à Sorèze
- Le Père DUMAS, professeur d'histoire en 1922-1923, professeur de religion et aumônier, préfet des Verts de 1923 à 1939.
- Le Père DUMONT Albert, né en 1862, décède à Sorèze en 1934
- Le Père ETIENNE, en 1943-1944.
- Le Père FERRAUD, décédé en 1927
- Le Père FOISSEY Bernard, né en 1908, de 1950 à 1963, il décède le 12 janvier 1963 à Sorèze
- Le Père FOUGERAI, en 1938-1939
- Le Père FREMIN Jean-Dominique, supérieur 1974-1978, aumônier de 1974 à 1985
- Le Père GACHE Marie-Raphaël, professeur d'histoire-géographie de 1900 à 1923, régent des études, prieur de 1921 à 1932. Le bulletin de l'Association Sorézienne de 1938 dit de lui :
« Nous avons eu à déplorer cette année la mort du Très regretté R.P. GACHE que quelques uns d'entrée vous ont bien connu. »
Le R.P. Jean Albert dans le monde était né à Bordeaux en 1864. Après ses études, il voyagea en Amérique. De retour à Bordeaux, à la suite d'une prédication du R.P. Raynal il entra dans l'Ordre des Dominicains enseignants. En 1900 l'obéissance le conduisit à Sorèze pour être successivement professeur et Censeur. De 1904 à 1920, nous le retrouvons au collège Captier de Saint Sébastien dont il est Censeur et finalement le Prieur. C'est en cette qualité qu'il revient à Sorèze en octobre 1920. Il y reste jusqu'en décembre 1932. A cette date il faut à Arcachon un homme d'expérience et de

dévouement capable de seconder le Père Maurel dont la santé périclité.
 Le R.P. Gache accepte cette tâche. Il remplit à l'École Saint Elme les fonctions de censeur et à la mort du R.P. Maurel, celle de Prieur. Gravement atteint par une crise dont il ne devait pas se relever, le Révérend Père que nous aimons meurt en 1938. » . » Le Père GACHE, un grand seigneur, se promenait dans le parc de l'École, entouré de ses paons.

Le Père GEYLER Dominique, né en 1871, mort à Sorèze en 1941, professeur d'histoire-géographie
 Le Père GIRARD Antonin, né en 1898, années 1938-1944 puis 1950-1968, il décède le 3 février 1968 à Sorèze
 Le Père GIRARDET, années 1944-1949 puis 1967 et de 1973 à 1978, aumônier et professeur
 Le Père GRANGE Marie-Dominique, né le 25 mars 1910 à Paris, économiste de 1941 à 1951 et en 1973-1978, il décède le 22 avril 1979 à l'hôpital de Castres
 Le Père GUYOT Marie-Dominique, supérieur en 1894-1895 puis démissionnaire, mort à Sorèze en 1923
 Le Père HOUDRE Rémi, (Roland André pour l'état civil) est né le 9.10.1920 à Blainville sur l'eau (54) arrive à Sorèze en 1960, supérieur de 1973 à 1974, Il décède le 13 décembre 1994 à Rethel (Ardennes)
 Le Père JANIN, censeur, années 1973-1974
 Le Père KETELAIR Gonzalve, en 1941 puis de 1952 à 1957 où il est régent des études puis directeur des Rouges.
 Le Père LACRAMPE Thomas, est à Sorèze de 1949 à 1955, prieur de 1949 à 1953, il décède le 5 février 1970 à Toulouse.
 Le Père LAMOLLE Raphaël, né le 25 septembre 1898 à St Vincent de Tyrosse, surveillant des Rouges de 1920 à 1930, puis professeur d'espagnol et censeur, supérieur 1971-1972, il ne quitte l'École qu'en 1978. Il décède le 2 septembre 1980 à Sorèze.
 Commença sa carrière à l'école comme surveillant des Rouges après la 1^{ère} guerre mondiale, en tant que civil. Ce n'est qu'après qu'il sert en tant que Dominicain comme censeur et professeur d'espagnol.
 Le Père LAMOTHE, chargé de la bibliothèque, 1952-1953
 Le Père LAXAGUE Henri-Dominique, né le 2 mars 1918 à Bayonne, décédé 4 novembre 1990 à Bordeaux, Directeur des études à Oullins, directeur 1966-1970 à Sorèze, prieur 1966-1969
 Le Père LEWKOWICZ Michel, années 1971-1973
 Le Père MALBRANQUE Jourdain, professeur de religion et directeur des Rouges de 1941 à 1969, il décède le 9 mai 1974 à Marseille. Il était né à Thélus (Pas de Calais) le 2 août 1903
 Le Père MALRIEU, 1923-1924
 Le Père MANTEAU-BONAMY, professeur de philo, 1952-1953
 Le Père MARTIN Jacques, né à Pau le 17 mars 1920, ancien élève de 1935 à 1938, sergent-major en 1938, années 1960, décédé le 1^{er} janvier 2013 à Toulouse, inhumé à Sommières.
 Le Père MATHIEU, 1923-1924
 Le Père MAYRAND Benoît, prieur 1953-1957, décédé en avril 1979 à Oullins.
 Le Père MILLERET Jean Augustin, né le 18 juin 1887 à La Fère (Aisne), officier supérieur de marine, professeur de math aux terminales de 1948 à 1961, directeur de 1954 à 1958, il décède 1er janvier 1985 à Toulouse. Il est enterré dans le petit cimetière des Pères à Sorèze.
 Le Père MOLLE-PUYREDON Dominique, 1894-1906, né le 3 juillet 1853 à Sorèze, décédé le 18 avril 1919 à Garac (Haute-Garonne), professeur.
 Le Père MONTSERRET Georges, né le 6 juillet 1920 à Marseille, il arrive à Sorèze en 1949. Il est prieur de 1957 à 1966, directeur de 1960 à 1966 et de 1974 à 1977. Aumônier en 1977-1978. Il est décédé le 21 avril 2012 à Marseille.
 Le Père MOULIN, directeur de la division des Bleus dans les années 1946-1950, d'origine anglaise
 Le Père MOUREY François, décédé le 11 novembre 1918 à Pasajes (Espagne)
 Le Père PERNET Jean, professeur de philosophie, de religion et de français, années 1921-1945. Il décède en 1947.
 Le Père POUDAT Michel, né le 24 février 1924 à Nantes, est à Sorèze de 1955 jusqu'en 1964, puis de 1974 à 1977. Il décède le 15 juillet 1980 au Carmel de Molineuf (Loir et Cher) dont il était le chapelain.
 Le Père POUGET Raphaël-Marie, né à Pézenas le 6 janvier 1889, décédé 18 janvier 1952 à Sorèze, censeur 1921-1933 et professeur de sciences naturelles de 1921 à 1933 puis de 1948 à 1951. Ancien élève 1899-1903
 Le Père RAYNAL Marie-Joseph, supérieur, 1905-1907, prieur de 1895 à 1901. Né le 13 septembre 1842 à Opoul (Pyrénées-Orientales), mort le 17 mars 1917 à Toulouse (Haute-Garonne).
 Le Père REYNIER Marie-Lucien, directeur, 1898-1902
 Le Père RODE Francis, années 1971-1973
 Le Père ROUSSELOT, directeur des Rouges dans les années 1940-1944

Le Père SCHÉHADÉ, dit Khéops, directeur des Verts de 1944 à 1949, puis directeur des Bleus de 1948 à 1954.
Le frère D'ARNAL Marie-Jean, né en 1894, années 1950-1962, il décède le 29 mai 1962.
Le frère RICHARD Dominique, directeur des Verts, 1951-1953

La Mère NATIVITE, lingerie, dominicaine, Ordre de l'Annonciation, fondé par le Père COLL, à Vic (Barcelone).
Elle est arrivée à Sorèze en 1936 avec les 4 autres Sœurs de l'Annonciation, venant d'Espagne,
à la demande du Père AUDOUARD. Elles ont quitté l'École en 1975.

La Mère ROSALIE, vestiaire, dominicaine, mère supérieure, elle a caché 12 à 15 enfants juifs en 1943-1944

Sœur MARIE-LOUISE, dépense, dominicaine

Sœur NATIVITE, dominicaine

Sœur PRESENTATION (lingerie) et Sœur ROSAIRE (vestiaires), toutes deux sœurs de naissance, dominicaines

Sœur VICTOIRE, cuisine, dominicaine

Non dominicains :

Le Révérend Père FINILI, années 1920

Le Père PRADET Antoine-Paul, directeur de 1902 à 1904

Le Père LACOSTE Louis-Joseph, ancien du Prytanée et de St Cyr, père du Saint Esprit,
aumônier de 1977 à 1987, naquit le 14 juin 1915 à Seyches (Lot et Garonne)
et il décède à Marmande le 25 novembre 2003 à 88 ans.

Ancien du Prytanée, Saint-Cyrien (promotion Maréchal Lyautey).

Officier d'infanterie de marine, il part en 1938 au Sénégal, puis en Mauritanie et au Maroc.

On le trouve en Tunisie lors du débarquement des alliés en Afrique du Nord en 1942. Il se marie
l'année suivante, mais sa femme meurt quatre mois plus tard. Il est alors envoyé au Niger. Quatre ans
plus tard, il met fin à son séjour, démissionne et change d'orientation. Il sera religieux et missionnaire

L'Abbé ASTRUC, censeur en 1920-1921

L'Abbé AUGUSTE Alphonse-Pierre, 1913-1939, supérieur de 1916 à 1922, encore en 1938-1939

L'Abbé BAISE, professeur de 4^{ème}, 1938-1939

L'Abbé BARRAU, début du siècle

L'Abbé poudat Marcel, né le 15 juillet 1916 à Paris, professeur de lettres, années 1960-1980,
il décède le 6 février 1990 à Castres ; il est inhumé dans le cimetière des Pères.

L'Abbé CANTON Jacques, supérieur, 1911-1913

L'Abbé CARRIE Blaise-Joseph, supérieur de 1903 à 1905

L'Abbé CAUSSE, 1920-1922

L'Abbé CHAPPUIS, espagnol, 1938-1939

L'Abbé CHARLÈS Joseph-Pierre, professeur d'anglais dès 1919 et directeur de 1923 à 1946,
décédé à Arfons le 27.7.1947.

L'Abbé COMBE, surveillant au début du siècle

L'Abbé CORZO, professeur d'espagnol

L'Abbé DE LANGLADE, 1920-1922

L'Abbé DÉBEUX, 6ème, années 1921-1923

L'Abbé DOLBEAU, préfet de division au début du siècle

L'Abbé DUBODEL, professeur de 4^{ème} en 1936-1937

L'Abbé DUPUIS, chez les Jaunes et son frère aussi abbé chez les Bleus, en 1938-1939

L'Abbé FRIARD, professeur de français, années 1953-1956

L'Abbé GELIS, curé de la paroisse et chargé de la catéchèse des classes de 5^{ème} et de 2de en 1977-1978

L'Abbé GEYLER, professeur de religion et d'histoire-géographie, années 1933-1939

L'Abbé HANTRAIS, professeur de 5^{ème}, années 1921-1922

L'Abbé JACQUEMIN Albert, aumônier 1988-89

L'Abbé LEROY, directeur de division, année 1979-1980

L'Abbé MAGNEN, professeur de 2^{nde} en 1922-1923

L'Abbé MATHIEU, professeur de 6^{ème}, en 1936-1937

L'Abbé NAUDIN Jean-Louis, directeur, 1913-1916

L'Abbé RENOARD, professeur d'histoire, années 1921-1923

L'Abbé ROANET, années 1960

L'Abbé ROUSSELOT, religion, 1933-1935

L'Abbé VERDIER, professeur de 3^{ème}, années 1920-1923

Les personnels d'encadrement et de service

AGEL Mme, Sciences naturelles, années 1964-1977

AGUILERA Helena, anglais, femme de Pierre-Jean Seignez, année 1989-1990, décédée en 2017

ALAY Anne-Marie Mme, en 1985-1986
ALAZARD J.B., organiste et professeur, années 1945-1947
ALBOUY Marie Dolores Mme, surveillante, année 1984-1985
ALONSO, professeur de judo, années 1960-1970
AMALVY Mme, professeur de musique, années 1960
AMIGUES Annette, professeur de philo, années 1971-1979
ANGELINI Pierre, surveillant, directeur de division des Verts, années 1978-1986
ANIORT Simone Mme, employée dans les années 1970-1980
ANTOINE Noël, né le 23 décembre 1925 à Esclé (Vosges) surveillant puis directeur de division, années 1965-1986, surnommé Tonio, décédé 11 mars 2000 à Castres
ANTOINE Serge, professeur de français-latin-grec et de philo années 1982-1989
ARNAUD Marcel, mathématiques, physique et logique, père de Gérard, Lionel et Bertrand, de 1941 à 1986
ASTRUC, année 1912-1913
AUDIBERT Pierre, professeur, mort au champ d'honneur le 14 mai 1918, élève de 1903 à 1904
AUDRERIE Pierre, professeur de gymnastique, années 1980-1991
AURIOL René, charpentier-couvreur de 1974 à 1977
AURIOL Mme, personnel de service 1950-1960
AUSSAGUEL Jean, économiste puis sous censeur de 1923 à 1960
BACH Morand, professeur de musique, organiste et professeur de français-latin-grec aux 5^{ème}-4^{èmes} de 1937-1946. Organiste de l'école et de la paroisse. Jouait de l'alto.
BALAYE Jean-Claude, professeur de dessin, moniteur de judo et responsable du club de spéléologie de 1947 à 1969, décédé le 12 février 1989
BARBERET Aristide Henri, Capitaine et ancien membre du Cadre noir de Saumur, écuyer de l'École années 1929-1932
BARBIERO Mme, employée dans les années 1980
BARDIN Jean, professeur de latin-grec fin 19^{ème} et début 20^{ème}
BARDOU Maryse Mle, professeur d'histoire-géo de 1980 à 1984
BARRAU Denise Mle, secrétaire de 1956 à 1990
BARRIER, professeur de gymnastique de 1920 à 1946 et maître d'arme de 1939 à 1946. Il décède en 1947.
BARRIERE, année 1912-1913
BASTARD Raymond, surveillant des Bleus, et économe, années 1986-1991
BATIGNE Paulette Mme, employée dans les années 1980 (Née CAZETTES)
BATU, professeur de dessin, fin des années 1960
BAULI, surveillant, années 1960
BEDEL Gérard, professeur de lettres, censeur puis directeur de 1978 à 1981
BÉDÈS Andrée Mme, professeur d'allemand de 1970 à 1990, et mère de Françoise
BÈGUE Mle, violon et violoncelle, années 1936-1947
BERGE Edmond, coiffeur de l'École de 1947 à 1991
BERMOND Antoine, personnel de service dans les années 1960-1980, servait au réfectoire
BERNARD Georges, surveillant de 1961 à 1978, censeur en 1978-1979, directeur de division de 1979 à 1989.
BERNARD Mle, surveillante des Verts et secrétaire éducatrice dans les années 1980
BERNARD Pierre, surveillant en chef, années 1980
BERRO Oscar, surveillant de 1981 à 1986.
BERTHELOT François-Charles, chimie en 1956-1958, ancien élève 1949-1951
BERTHELOT Georges, né le 21 août 1941 à Claix (Charente) Ecuyer et Maître d'équitation de 1966 à 1991. Décédé le 5 novembre 2018.
BESANGER Lucien, professeur de judo de 1964 à 1985.
BESANGER Mme, professeur de musique, années 1980-1986, décédé le 24.11.2018 à Castelnaudary
BETEILLE Mme, employée années 1980
BEYRAND Jean-Marie, directeur de division des Bleus de 1983 à 1986
BEZARD-ORTIGOSA Manuel, professeur d'espagnol années 1921-1923.
BIAU François, coiffeur de l'École de 1920 à 1955
BICHON, mathématiques et histoire naturelle, 1933-1935
BIGOT Mme, employée dans les années 1980
BLAQUIERE Mme, chargé de la catéchèse pour les classes de 6^{ème} en 1977-1978
BOISSIERE, professeur de gym de 1946 à 1949
BOITEL, escrime en 1976
BONDURAND Marthe, belle sœur de Jacques Brunel, entretien des dortoirs, décédée le 23 février 1982
BONHOURE, directeur, années 1912-1915
BONNAFOUS Michel, professeur de sciences physiques de 1960 à 1990.
BONNET Christine, professeur d'espagnol de 1980 à 1983

BONNET Louis (dit CACUS), né en 1894, serviteur de l'École de 1908 à 1965, il décède en 1975.
 Caporal pendant la guerre de 1914-1918 dans la même escouade que le Père Audouard

BONTHIAUX Suzanne, professeur de sciences naturelles de 1971 à 1972.

BOUDON Henri, ancien parachutiste, surveillant à la fin des années 1960.

BOULADOU, surveillant de 1946 à 1949.

BOUSKINE Omar, surveillant de 1986 à 1991.

BOUSQUET, professeur de maths, physique, chimie, années 1921-1923

BOYER Elie, surveillant et responsable de la vie scolaire de 1978 à 1986, frère de Léonce

BOYER Léonce, né le 23 mai 1924 à Thézan des Corbières (Aude) cinéaste de l'École,
 décédé le 4 juin 1981 à Toulouse

BOYER Michel, professeur d'anglais de 1977 à 1991.

BOYER-ROUSSEL Mme, musique, années 1923-1937

BRAHIC, professeur de gymnastique de 1900 à 1907.

BREGEAULT, professeur d'histoire et géographie, années 1921-1923

BRETON, dit « Bibase », professeur de physique-chimie, années 1950-1960

BRUNEL Eliane, années 1980

BRUNEL Jacques, professeur de math de 1955 à 1986.

BRUNEL Michel, surveillant puis directeur de division des Rouges de 1970 à 1985

BUFFERNE, 1923-1924

BUREAU, classe de 7^{ème}, 1923-1924

CABAUD, personnel de service 1950-1960

CAMMAS Charles, économiste de 1890 à 1941 et comptable de 1920 à 1950

CAMPARA Mme, et sa fille Lydie, personnels de service 1950-1960

CARAYON Xavier, né le 28 février 1945 à Carbes (Tarn) préfet de discipline des Rouges de 1987 à 1991.
 Mari d'Alice Ducourneau. Décédé le 22 février 2009 à Carbes

CARCEL Ralph, professeur de musique de 1946 à 1949

CARRIÈRE Jean, directeur des Verts de 1958 à 1991

CASSAN Christian, en 1981-1982

CASSIGNEUL Mme, professeur, années 1983 à 1986

CASTRO, années 1988-1990

CAZETTES Edouard (dit « Le Poulard »), serviteur des réfectoires et des dortoirs de 1940 à 1969, marié avec
 Mathilde Cazettes, employée à la cuisine. Ils habitaient « la cordonnerie », maison appartenant à
 l'École et destinée à loger les serviteurs (actuellement Brasserie St Martin).

CAZETTES Louis, personnel de service dans les années 1950 et +

CHABAL Josiane Mme, professeur d'EMT et bibliothécaire de 1982 à 1986.

CHAFFANGEON-TESTE Monique Mme, française, directrice en 1985-1986, années 1983-1986, et 1991

CHANCHE, professeur de physique chimie dans les années 1960.

CHAPPUIS, 1923-1924

CHARRON, année 1912-1913

CHAZOTTES Fernand, né le 18 juin 1924 à St Salvi de Carcavès (Tarn), surveillant de 1943 à 1948
 puis professeur de français latin de 1949 à 1987,
 père de Brigitte et de Dominique. Décédé 10 février 2002 à Sorèze

CHEVALLIER, professeur de la classe de 4^{ème} en 1932-1933

CHEZEAU, sciences naturelles, années 1960

CHIALVO, employé années 1980

CHIFFRE Sophie, surveillante des filles en 1989-1990 puis des Verts en 1990-1991

CLASTRE, allemand, 1936-1937

COINTAULT André, contremaître, années 1955-1981, décédé le 28.5.2007 à Blan à 88 ans

COIRON Paul (Général), professeur d'histoire, de géographie de 1944 à 195x
 Décédé à Sorèze le 2 mars 1986, et né le 9 décembre 1895 à Villette sur Ain (Ain),
 St Cyrien promotion La Grande Revanche.

COIRON (épouse du précédent) professeur d'allemand dans les années 1960.

COLL, professeur de musique de 1980 à 1990.

COLLOMBIES Maryline, professeur d'informatique de 1987 à 1988.

COMBOUL, professeurs de lettres, 1933-1935

COULON, surveillant général, années 1960 et 1970

COUSINIÉ Elisabeth Mlle, surveillante puis directrice des filles de 1981 à 1985.

COUSTET Roland, surveillant puis directeur des Jaunes, 1963-1969

COUTIN Jean-Marie, élève de 1957 à 1960 puis surveillant des Rouges

CRÉBASSOL Jean, ancien élève 1917-1923, ancien officier de marine, professeur de mathématiques
 dans les années 1960-1970, décédé le 11.11.89 à Lamalou les Bains à 81 ans

CROS Yves, professeur d'histoire-géographie de 1975 à 1991.
CROS Maryvonne, professeur de français pendant les cours de vacances 1985-1986-1987
CRUZEL Georgette, serveuse au réfectoire des Rouges
CUCHET, surveillant 1978-1979
CUTTIER Martine Mme, directrice en 1990-1991.
DALLE, professeur de français, 1945-1948
D'ARCIZAS Georges, Commandant et officier de la Légion d'honneur, écuyer de l'École de 1920 à 1928
DANDREA, professeur d'anglais dans les années 1960
DANDURAND Melle, personnel de service 1950 et +
DAUNIS Jean-Baptiste, professeur des petites classes et professeur de math des classes de 6^{ème} et 5^{ème} de 1921 à 1949.
DAUNIS André (fils du précédent) professeur de latin en 1960.
DE BATZ, professeur de physique-chimie années 1921-1923.
DE CORSIERE, en 1981-1982
DE JORNA Gaston, Commandant de Spahis, Ecuyer, maître d'équitation et professeur de français-latin en classe de 4^{ème} puis de 3^{ème} de 1946 à 1949.
DE LARMINAT, censeur dans les années 1990.
DE LUBAC, surveillant en 1944
DE PEDRALS, professeur de dessin et d'espagnol, années 1921-1935.
DE ST VINCENT Robert, professeur de latin et de français dans les années 1960, père d'Emmanuel et de Bruno
DE TORRES Claude, professeur d'histoire-géographie et d'espagnol dans les années 1960. Décédé le 7.10.2005
DE TORRES René, professeur de lettres de 1962 à 1979, décédé en novembre 1979.
DELMAS Elisabeth Mme, années 1985-1986
DELPONT-ELIOT Gabriele-Paule, professeur de musique, années 1950-1957
DELPRAT Madeleine Mme secrétaire de direction de 1954 à 1991
DESESTRET Jean-Marc, surveillant des années 1981 à 1986, décédé en 2023.
DEVILLE Paul, professeur d'éducation physique en 1945-1951
DIERSTEIN, professeur d'éducation physique, années 1970
DUBOYS DE LAVIGERIE Alain, surveillant des Bleus en 1978-1979
DUBOSCQ Franz, professeur d'histoire-géo, fin des années 1960
DUCOURNEAU Alice (Mme Xavier CARAYON), surveillante des filles, années 1987-1991
DU LAC Joseph, maître d'équitation en 1945
DULAURENS, professeur de 3^{ème}, 1936-1937
DUMAS, mathématiques, 1933-1935
DUMAS Jacques en 1978, co-auteur du projet éducatif de 1978
DUOLÉ Séverin, artiste-peintre ; professeur de dessin, entré en 1883, né à Toulouse en 1859, décédé à Sorèze en 1906
DURAND Mme, employée années 1980
ENDERLEN, professeur de sciences naturelles dans les années 1960
ESCAFFRE Mme, personnes de service 1950-1960
ESCUPIER, année 1912-1913
EYGONET Jules-Charles, écuyer en 1928-1929
EYMET, italien, 1936-1937
FABRE, année 1912-1913
FABRE DE MASSAGUEL Jacques, né le 28 mai 1930 à Massaguel ancien élève de 1939 à 1950 et ancien Sergent major 1948-1949, professeur d'histoire-géographie de 1957 à 1990, sous-directeur en 1978-1979, directeur de 1986-1990, décédé le 27.12.1997 à Dourgne
FABRE Maurice, ancien élève de 1915 à 1923 et ancien sergent major 1922-1923, professeur d'anglais dans les années 1950 et 1960
FABRY, professeur d'histoire, géographie et maths, années 1921-1923
FALKA, surveillant, de 1987 à 1991
FARDEL, surveillant de 1967 à 1970
FASSE André, né le 1^{er} février 1900 à Paris 3^{ème}, professeur d'allemand, années 1960-1970, décédé le 31 mars 1982 à Sorèze
FAUCHE Jean-Jacques, surveillant, années 1982-1986
FAURE-BONDAT Joseph, professeur de 1900 à 1911, directeur 1904-1911
FOLL, Maître d'arme et professeur d'escrime, années 1950 et 1960, plusieurs fois champion de France

FRAISSÉ Achille, né le 10.10.1864 à Puylaurens, professeur de mathématiques et de physique-chimie et de sciences naturelles de 1885 à 1945 et directeur de 1947 à 1954

FRAISSÉ André, ancien élève de 1924 à 1935, professeur de français latin de 1945 à 1950, censeur et directeur de 1981 à 1985

FRAISSÉ Jean, ancien élève de 1920 à 1923, professeur de math, physique chimie de 1960 à 1974, directeur 1972-1974, né le 11.8.1906 à Nîmes, décédé le 29.12.1983

FRAISSÉ Madame, professeur de mathématiques chez les math-élem.

FRANCOIS Michel Mme, dessin, des années 1978 à 1982

FRANCOIS Michel, arts plastiques, années 1978 à 1982

FROPO, né le 29 février 1932 à Marseille, colonel, professeur de français-latin et bibliothécaire, années 1985-1991, décédé à Carpentras le 24 janvier 2014

FUGER Jean-Pierre, professeur d'allemand, années 1970

GAIDON Henri, né le 26 février 1931 à Gigny sur Saône (Saône et Loire) censeur et adjoint au directeur de 1978 à 1985, décédé le 8 février 1985 à Toulouse

GALLIER Alain, professeur d'EPS en 1981-1982

GASPANI, surveillant de 1967 à 1970

GAROT Michel, surveillant puis censeur et surveillant général, années 1978 à 1980, co-auteur du projet éducatif de 1978

GARROUSTE, surveillant des Bleus, 1960-1961

GASPANI, surveillant à la fin des années 1960

GAUDIN, surveillant, années 1960

GAY Annie, professeur de Lettres dans les années 1960

GAZAGNES, maître d'escrime, de 1899 à 1929

GENY Charles, professeur de philo de 1979 à 1986

GERMA Yvonne, surveillante des Verts de 1950 à 1960

GERMA Noël, surveillant des Jaunes de 1942 à 1946

GERMAINE Mme, surveillante des Verts dans les années 1960

GIBERT Thierry, en 1981-1982

GIL Brigitte, née CHAZOTTES en 1949, professeur d'espagnol de 1972 à 1991 Fille de Fernand Chazottes.

GILARES (dit « Crapeau » ou « Kraps »), surveillant général puis censeur adjoint de 1920 à 1952

GILLIUM, surveillant de 1965 à 1979

GIRARD, Mme, employée de réfectoire, années 1970

GIULIANI Michel, 1978-1979

GLEIZES, professeur d'escrime de 1903 à 1923

GO Michel, né en août 1945, professeur des petites classes de 1965 à 1969

GONZALES Marc, professeur de français de 1976 à 1986

GORODETZKY Mme, années 1950, mère de deux anciens élèves

GOUAR Jacques, années 1960

GOULETTE Melle, professeur d'économie, années 1980

GRANET, surveillant, années 1960

GRIMAL Noëllie, années 1930

GUIBAUD Paul, ancien résistant, professeur de musique et organiste de 1960 à 1975

GUILLERMARD, professeur prodigieux de français latin grec de 1912 à 1939

GUILLOUX Robin, professeur de français en 1985 (quelques mois)

GUIRAUD, professeur de 2^{nde}, professeur de grec, 1936-1939

GUITTON, sous-directeur, 1979

GUIU Bernard, surveillant puis censeur de 1974 à 1981, décédé le 10.5.2000 à Ferrals les Corbières

GUY, professeur de mathématiques 1936-1937

HOLPEY Léon Oscar, Ecuyer et Maître d'équitation de 1933 à 1944 (Pierre JONQUIÈRES D'ORIOLA fut son élève), ancien Maître d'Equitation au Cadre Noir de Saumur

HUGONNET Michel, histoire-géographie, de 1978 à 1986

HUGONNET Mme, institutrice des Verts de 1978 à 1982. Fille de Mr René De Torrès

HUPPE François Docteur, Médecin de l'École de 1972 à 1991, en même temps que le Dr Trantoul

HUSSON, professeur de français en 1944-1945

IMART Mme, employée dans les années 1980

IMBERT Jacques, en 1981-1982

JALABERT Anne-Marie Mme, de 1979 à 1982

JAYR Arnaud, Professeur de philo, années 1990-91

JOLLY (SEVERAC dans la clandestinité), surveillant en 1943-1944

JUSTROBE Jean-Paul, secrétaire de la scolarité de 1978-1990

JUVIGNY Nicole Mme, année 1985-1986
KHEKLADI Mama Mle, de 1981 à 1983
KHOURY Mme, professeur d'histoire en 1989-1990
KUHN, années 1960
LACROIX, année 1912-1913
LAFAYE-GOULETTE Nicole, professeur d'économie de 1979 à 1988
LAFON, gymnastique, années 1950-1955
LAFFITE, surveillant en 1962-1963
LAGARDE, année 1912-1913
LAMINE Mme, employée années 1980
LAMY Yvon, professeur de philo dans les années 1970
LAPLANCHE Fernand, surveillant principal puis directeur de division des Bleus, 1957-1961, avec le Père Olivier
LASSALE Simone Mle, professeur de latin-grec-français de 1962 à 1986
LATASTE, surveillant, années 1960
LAU Anne Mle, surveillante, année 1984-1985
LAURENT Jacques, surveillant éducateur de 1980 à 1986
LEBLANC, professeur de physique, année 1989-1990
LEBOUR, surveillant, de 1989 à 1991, ex légionnaire
LECLAIR, surveillant, années 1960
LE MOIGNE, surveillant 1978-1979
LEMOIGNE, professeur de sports optionnels et d'escrime de 1978 à 1991
LENORMAND Véronique Mme, en 1985-1986
LESTARPE Jean-Marie, années 1964 à 1989, fils de Jean et d'Elvire
LESTARPE Jean, surveillant des Rouges de 1924 à 1942, sous-censeur, puis concierge de l'École de 1943 à 1958
et sa femme Mme Elvire LESTARPE continua jusqu'en 1970
LHUILIER, surveillant, début des années 1960
LIPSKI Odile Mme, professeur d'espagnol de 1983 à 1988
LIPSKI Mr, surveillant, années 1980
LLORET Louis, surveillant année 1979-1980
LONGO, employé dans les années 1980
LOPEZ, Verts et Jaunes, dans les années 1960
LUGAT Jean-Pierre, surveillant des Rouges, année 1963-1964
MADAULE Christian, EPS, années 1981-1991
MALESPINE François, années 1982-1986
MANCET Jean-Pierre, EPS, en 1991
MARAVAL Claude, surveillant, années 1983-1985
MARCHAND, secrétaire des études de 1960 à 1980
MARCHE Gabrielle Mme, infirmière de l'École (décorée de la Légion d'Honneur 1914-18 et grand-mère de
Josette MARCHEZ) de 1920 à 1965
MARCHEZ Josette Mle, née le 28 décembre 1934 à St Pierre (Cantal) économe adjointe 1960 à 1989,
membre d'honneur de l'Association Sorézienne. Décédé le 25 septembre 1997 à Toulouse.
Inhumée dans le cimetière de la commune à Sorèze.
MARFAING Juliette, employée à l'infirmerie, elle collabore puis succède à Madame MARCHE de 1960 à 1991
MARFAING Léon, professeur de musique de 1887 à 1933. Il était aussi organiste (Déodat de Séverac a été son
élève).
MARSAL Philippe, surveillant de 1982 à 1986
MARTY Léon, professeur d'EPS de 1965 à 1986
MARTY, professeur de mathématiques, en 1988-1990
MASSART, professeur de français, latin et histoire en 1943-1944
MASSIO, professeur de musique et de chant, années 1921-1923
MATHIEU Yves, surveillant de 1980 à 1983
MATHIS André, instituteur, années 1900
METGE Auguste, professeur de dessin et de sculpture de 1930 à 1944 (il réalisa un buste du Père Lacordaire
qui fut offert en 1936 à l'École Lacordaire de Marseille)
MEYRAND, surveillant des Bleus 1982-1985
MICHAUX Robert, serviteur des cuisines et des réfectoires de 1950 à 1969
MIENVILLE Michel, professeur d'EPS de 1978 à 1982
MIGNONAC, professeur de mathématiques en 1943-1944
MIQUEL Fernand, directeur de 1970 à 1972
MONTAGNÉ Nathalie Melle, employée dans les années 1980
MORALES Antoine, surveillant année 1984-1985

MORNAND Isabelle, sœur de François (1962-1967), surveillante année 1978
MORSLI Mme, employée années 1980
MORSLI Saïd, employé années 1980
MOULIS, sciences physiques, années 1960
MOUYNET Sophie, épouse CHIFFRE, surveillante d'internat des filles puis des garçons Jaunes et Verts
MUSOLES Geneviève, professeur d'anglais année 1971-1972
NODIN, année 1912-1913
NOGAREDE, surveillant année 1978
ORTIZ Mme, employée dans les années 1980
ORTIZ, employé dans les années 1980
PALIES Jacques, surveillant éducateur, années 1980-1986
PECH Mme, personnel de service 1950-1960
PERILHOUS, surveillant, années 1960
PERNOT, année 1912-1913
PERRAMOND, professeur de dessin, d'espagnol et d'histoire, années 1921-1937
PEROTEAU, licencié ès lettres, docteur en littérature française,
directeur à la rentrée 1978 (2 mois car considéré comme trop intégriste)
PETIT, professeur de mathématiques, années 1970
PEYREMOL Lucien (Lieutenant), écuyer de l'École années 1898-1904
PING Joseph, maître d'équitation années 1906-1910
PINGAULT, professeur d'anglais dans les années 1960
PIQUEMAL, professeur de français dans les années 1940
PISTRE Adrien, économiste de 1960 à 1989, né le 7.7.1919 à Sorèze et décédé à Castres le 12.1.2005
PLANCADE, mathématiques, physique-chimie, 1938-1939
PLO Henri-Joseph, écuyer années 1910-1920 et 1929
PONTICO Pierre, professeur d'anglais dans les années 1968-1970
PORTAL Marie-Louise Mlle, professeur des petites classes de 1916 à 1951
PORTAL Laurent, professeur prodigieux des 7^{ème} et 6^{ème} de 1897 à 1941
PRADET Antoine, né en 1862, élève de 1874 à 1881, né en 1862, professeur et censeur à l'École dès 1900,
censeur à Captier de 1904 à 1920, censeur à Sorèze de 1920 à 1932, censeur à St Elme de 1932 à 1936.
Il décède en 1937
PROSPER Montserrat, Mme, professeur d'espagnol, des années 1970 jusqu'à la fin
PUIG, écuyer en 1907-1909
RADUA, épouse CHANE-TO Marie-Josée, professeur d'anglais de 1976 à 1991
RAMBALOUTSON, surveillant, année 1955-1956
RAMON Gilles, directeur de division années 1978-1980, censeur pendant les week-end.
RAYNAUD, surveillant, 1948
REGAGNON, année 1952-1953
REY, employé dans les années 1980
REY-TAURIAC Simone, professeur de biologie et de sciences naturelles de 1978 à 1991
RICARD Jacques Vincent, écuyer années 1903-1906
RIGAUD, tailleur de 1920 à 1991
RIPOLL, surveillant, années 1960
RIVIERE Roch, dit Vovo, surveillant éducateur de 1978 à 1991
RODIE, années 1960
ROMAND Marie-Danièle Mme, professeur d'allemand, années 1978 à 1986
ROQUES René, Ecuyer et Maître d'équitation, années 1951-1966
ROSSIGNOL Docteur, médecin de l'École de 1880 à 1925 (il fut le premier dans le Sorézois à posséder
dans les années 1890 un tricycle à pétrole pour se rendre auprès de ses malades)
ROUELLE, maître d'armes de 1923 à 1939
ROUSSEL Jean, surveillant des Rouges, années 1957-1963
ROY Dominique, documentaliste dans les années 1960
ROY Régine, prof de maths fin des années 1980 jusqu'en 1991
RUDY, espagnol en 1934-1935
RUIZ Joaquim, professeur d'espagnol, années 1960 - 1970, décédé en 1994
SAUMADE, professeur de physique-chimie de 1945 à 1948
SAUVAGE, élève puis surveillant en cours de vacances, décédé dans un accident au Pont Cruzet
SCHERER, professeur d'allemand, 1933-1935
SEGONNE Mme, employée années 1980
SEGONNE, employé dans les années 1980
SEGUELAS, professeur d'allemand, années 1921-1923

SERRES Bernard, directeur de 1977 à 1978, puis professeur de physique-chimie dans les années 1977 à 1986 et moniteur d'informatique à partir de 1983, et décédé en décembre 2022

SEVERIN-DUOLE, professeur de dessin en 1900

SICARD Jacques, professeur de maths de 1978 à 1991

SIMONNET, surveillant des Rouges, années 1960

SOULET Alain, surveillant de 1982 à 1991

SOULET Mme, employée années 1980

SPYNS Dominique Mle, mathématiques chez les Jaunes et les Bleus à la fin des années 1980

SUAREZ, surveillant puis sous censeur de 1920 à 1940

TAVARDON Paul, surveillant de 1980 à 1986 et moniteur d'informatique

TEYSSIER Jean (Capitaine), professeur de gymnastique dans les années 1960

THOMIÈRES Rose Melle, employée dans les années 1980

THOUVENIN, professeur de avant 1907 à 1929, puis à Louis le Grand à Paris

THOUY, surveillant dans les années 1960-

TIBLIER Guy, responsable des Jaunes de 1976 à 1978, ex légionnaire
(C'est lui qui disait : « Il vaut mieux se taire et paraître idiot que parler et prouver qu'on l'est »)

TINEL Raymond, professeur d'EPS dans les années 1960

TOPIAC, surveillant année 1959-1960.

«TRIAQUE», palefrenier dans les années 1950.

TRIBUT Jean, professeur de philo et français dans les années 1960

TRINQUIER, mathématiques, 1938-1939

TROUCHET Denise, professeur des petites classes de 1962 à 1969

URIBE Julien, professeur de Lettres dans les années 1970

VAISSIERE René Docteur, médecin de l'École de 1944 à 1977

VARELLA Jean, employé dans les années 1980

VERDIER, 1923-1924

VERGES Raymond, professeur de maths de 1980 à 1986

VIELLE Mme, professeur de dessin en 1971-1972

VIGUIER, moniteur des tambours et des clairons de la Fanfare de 193? à 1960, né le 13.12.1896 à Sorèze et décédé le 1.8.1973

VILLARD Jacques, économiste, intendant général de 1986 à 1991, né le 7.1.46 à Alger

VINOT Louis, maths-physique, année 1944 ou 1945. Né le 11 février 1911 à Epinal (Vosges), polytechnicien, décédé le 20 mars 1974 à Tournus (Saône et Loire).

WILDY, professeur d'allemand de 1938 à 1954

WOLKOWITSKY Michel, éducateur de musique et de chant, de 1973 à 1978, puis responsable de l'animation culturelle de l'abbaye de Sylvanès, restaurée par le Père André Gouzes.

ZWAHLEN Henri, né le 4 octobre 1914 à Neuchâtel en Suisse, censeur de 1962 à 1974, membre d'honneur de l'Association Sorézienne.
Décédé le 11 août 2000 à Marseille.



Le personnel enseignant en 1963



Les Pères en 1953-1954

Annexe III

Les DAX
barons de Cessaies - marquis d'Axat,
une ancienne famille du Languedoc et ses alliances,
ou deux siècles de présence continue à Sorèze.

Qui fut l'auteur de Mathieu Dax établi en l'an 1302 à Carcassonne, dont la descendance rapprochée donna plusieurs consuls à cette ville jusqu'à ce qu'Arnaud Dax l'Ancien, lui-même « bourgeois de Carcassonne » et consul de la Cité (en 1452, 1458, 1465, 1472), reçoive conjointement avec son frère Arnaud Dax le Jeune, des Lettres patentes d'anoblissement du Roi Charles VII en date du 1er juillet 1457 ^[1] (il s'agit de lettres d'anoblissement et de création de chevalier ainsi que d'investiture pour toutes les seigneuries nobles acquises ou à acquérir par les deux Arnaud, frères et leurs descendants) ?

La tradition appuyée sur d'antiques mémoires familiaux laisse penser qu'il était originaire d'une famille venue de Poméranie à l'est de l'Allemagne, installée à Carcassonne depuis la fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle. Mais les généalogistes héraldistes du Conseil héraldique de France à la fin du XIX^e siècle penchèrent plutôt pour voir en lui un rejeton de l'antique maison des vicomtes de Tartas, devenus vicomtes de Dax (d'Acqs) par le mariage de la fille unique du dernier vicomte de Dax avec le fils du vicomte de Tartas. Cette origine semble toutefois moins probable.

La généalogie de cette maison, est en tout cas entièrement prouvée depuis Roland, père des deux Arnaud anoblis en 1457, lui-même « bourgeois de Carcassonne » et consul de la Cité en 1433, 1437, 1443 qui testa le 22 juillet 1445.

Dans un premier temps cette famille de « bourgeois de Carcassonne », merciers (au sens ancien de marchands), s'allie depuis Mathieu Dax à

1 Extrait conforme des lettres patentes d'anoblissement du Roi Charles VII : "Charles, etc... Nous faisons savoir à tous présents et à venir que, considérant la probité et le mérite des vertus de notre cher Arnaud Dax l'Ancien et de son frère Arnaud Dax le Jeune, de la ville de Carcassonne (Karolus, etc... Notum igitur facimus universis presentibus pariter et futuris quod nos, dilecti nostri Arnaudi Dax senioris et Arnaudi Dax junioris ejus fratris, ville nomine Carcassonne, intuentes probitatem et merita virtutum) probité et mérites qui nous rendent bienveillant et généreux; considérant aussi la très bonne réputation qui les accompagne, comme le rapportent nombre de témoins dignes de foi (quibus redduntur nobis placibiles et gratiosi, considerantes etiam bonam et notabilem famam qua concomitamur, ut a multorum fide dignorum fertur relationibus), attendu par ailleurs qu'ils sont de condition libre et de naissance légitime; voulant par ailleurs porter les susdits Arnaud Dax l'Ancien et son frère Arnaud Dax le Jeune au sommet des honneurs (attendentes insuper quod libere conditionis et legitimi ortus existunt, volentes propterea ipsos Arnaudum Dax seniore et Arnaudum Dax juniorem ad honoris fastigium extollere) eux et la postérité de chacun d'eux... nous les anoblissons en vertu de la plénitude de notre pouvoir royal et par grâce spéciale, nous les anoblissons par ces présentes lettres, les faisons nobles (eisdem et omnem eorum... de plenitudine nostre regie potestatis et de gratia speciali, per presentes nobilitamus nobilesque facimus)... et que chacun d'entre eux et leur postérité légitime... puissent, au moment et par le chevalier qu'ils veulent être décorés du ceinturon de la chevalerie... (... quodcumque et quovis milite voluerint cingulo militie decorari)... et afin que cela demeure ferme et établi nous avons fait appendre notre sceau aux présentes... Donné au manoir de la Cour près de Feurs le 1er juillet 1457 et de notre règne le 35^e, sous notre sceau ordonné en l'absence du grand sceau... (Quod ut firmum et stabile proserveret, sigillum nostrum presentibus litteris jussimus aponendum... Datum in manerio de Aule prope Forum, die de prima mensis Julii, anno Domini MCCCCLVII et regni nostri tricesimo quinto sub sigillo nostro in absentia magni, ordinato...)"

chaque génération, aux familles nobles de la région ce qui amène à se poser la question de sa possible noblesse antérieure en Allemagne d'où la tradition la fait sortir.

Quoiqu'il en soit, elle occupa rapidement un rang distingué parmi la noblesse du Languedoc, puisque le fils aîné d'Arnaud l'Ancien, Jean I, était conseiller et grand chambellan du Roi Charles VIII, grand prévôt des maréchaux de France dans le royaume de Sicile. Il assembla sur commission reçue du Roi le ban et l'arrière-ban de la province de Languedoc, pour les mener servir en l'armée d'Italie formée pour le recouvrement du royaume de Sicile. Il trouva la mort au combat lors de cette expédition auprès du Roi au siège de Gaëte près Naples en mai 1495 (quelques jours seulement avant l'entrée triomphale et solennelle du Roi à Naples le 12 mai 1495 [2]). Il avait contracté une haute alliance avec Constance de Narbonne, fille de Nicolas de Narbonne-Taleiran, seigneur de Nébias, lieutenant du Roi en Languedoc.

Dès leur anoblissement en 1457, les Dax acquirent alors de nombreuses seigneuries en Haute Vallée de l'Aude aux diocèses d'Aleth (aujourd'hui Alet-les-bains) et de Carcassonne, en particulier les seigneuries d'Axat, de Leuc et de la Serpent, puis un peu plus tard la seigneurie de Cessaies en Lauragais.

La devise des Dax : "*Decus et tutamen in armis*", extraite de l'Enéide (Livre V, v. 262), a guidé vers la carrière militaire, bien des membres de cette famille qui donna de nombreux officiers de renom parmi lesquels un gouverneur militaire pour le Roi des diocèses de Limoux et d'Aleth, un maréchal de camp des armées du Roi gentilhomme ordinaire de la chambre du Roi Louis XIII, de nombreux capitaines des armées du Roi, plusieurs chevaliers de l'ordre du Roi, des chevaliers de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et plus récemment de la Légion d'honneur, du Lys, un chevalier de l'ordre de Malte, de l'ordre d'Isabelle-la-Catholique, de l'ordre royal de Saint-Ferdinand d'Espagne, de l'ordre royal de Léopold de Belgique, de l'ordre des Arts et lettres, un commandeur ainsi qu'une dame de l'ordre pontifical de saint-Grégoire-le-grand.

Les Dax furent aussi reçus pages du Roi en sa Grande écurie en 1722.

Ils donnèrent également un évêque au siège épiscopal d'Aleth, président par ordonnance royale les États du Languedoc réunis à Carcassonne en 1569, abbé de St-Polycarpe (comme plusieurs Dax) et chanoine de Carcassonne (Saint-Nazaire), il fut d'abord vicaire général de Carcassonne (grand vicaire du cardinal de Bourbon) puis chanoine et archidiacre d'Aleth avant d'être pourvu de ce siège épiscopal en 1564, il mourut en 1579 quelques années après qu'en pleines guerres de religion les calvinistes qui tenaient Aleth eurent saccagé sa ville, démolit le palais épiscopal et détruit la magnifique cathédrale Sainte-Marie, dont les très belles ruines sont toujours visibles aujourd'hui en Haute Vallée de l'Aude.

La famille Dax en faveur de laquelle la seigneurie d'Axat fut érigée en marquisat en 1740 a été maintenue dans son ancienne noblesse par ordonnance de M. Bazin de Bezons Intendant du Languedoc, Commissaire départi par le Roi Louis XIV dans la province de Languedoc "jugéant souverainement et en dernier ressort", du "22 Aoust 1668". Elle porte pour armes :

D'Azur, à un Chevron d'Or, chargée sur la pointe d'une Quintefeuille de Gueules.

Alors que Sorèze était École royale militaire, les Dax y furent dès le règne de Louis XVI élèves, tant par les membres de la branche de Cessaies que par ceux de la branche de Cessaies d'Axat. Ils y seront présents, ainsi que leurs alliances jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle :

2 cf. tableau exposé à la galerie des batailles du château de Versailles, où Charles VIII est représenté avançant à cheval sous un dais d'azur brodé de fleurs de lys d'or (avec l'étendard royal blanc à ses côtés) dans un cortège d'une richesse inouïe.

Les DAX

branche de Cessaies:

- Jean François Pierre Joseph Dax, baron de Cessaies entré à l'École royale militaire de Sorèze sur certificat de noblesse délivré par d'Hozier de Sérigny en 1788 (cf. l'ouvrage sur les Soréziens du XIX^{ème} siècle) il y resta jusqu'en 1792 date où il émigra, il fut ensuite après son retour en France capitaine major de garde-côtes en Roussillon, chevalier du Lys, bisaïeul de Charles de Marliave (cf. infra) lui aussi sorézien.
- François d'Ax de Cessaies de Vaudricourt*, arrière petit fils du précédent, élève à l'école (1892-1893).
- Louis d'Ax de Cessaies, descendant direct à la cinquième génération du premier, élève à l'école (1942-1944).

branche de Cessaies d'Axat:

- Ange Jean Michel Bonaventure Dax de Cessaies, marquis d'Axat, futur maire de Montpellier, entré à l'École royale militaire de Sorèze sur certificat de noblesse délivré par d'Hozier de Sérigny en 1776 (cf. l'ouvrage sur les Soréziens du XIX^{ème} siècle) il y resta jusqu'en 1781. Cadet gentilhomme à l'École militaire en 1782, sous-lieutenant dans Bassigny en 1784, émigré en 1792, il est allé en Espagne où il a fait les campagnes de 1793-1794-1795, soit comme volontaire dans un corps d'émigrés, soit comme officier dans le bataillon de la Frontera, incorporé en 1796 dans le régiment de Bourbon, rentré en France en 1797, chef de bataillon en 1817, reçu chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1814 par Monsieur, comte d'Artois, chevalier de la Légion d'honneur et du Lys, maire de Montpellier pendant toute la restauration (1814-1830), exilé aux Cent jours, il fut en tant que maire le créateur et fondateur, avec le baron Fabre qu'il fit entrer au conseil municipal, du musée Fabre. Il reçut magnifiquement Monsieur, comte d'Artois en 1814 qui arriva le 12 octobre (il resta jusqu'au 14) posa solennellement à cette occasion, le 13, la première pierre pour le rétablissement de la statue équestre du Roi Louis XIV sur l'Esplanade du Peyrou (après la dépose et la fonte pendant le période révolutionnaire en 1792 de la précédente, érigée le 27 février 1718). Il reçut ensuite le duc d'Angoulême en 1815 qui fit une entrée véritablement triomphale le 7 novembre (il resta jusqu'au 10), puis la duchesse d'Angoulême en 1823 reçue avec de grands honneurs et dans la liesse par la population de Montpellier et de la région venue en grande masse l'accueillir du 6 au 7 mai et du 21 au 23 où les honneurs qui lui furent réservés eurent un plus grand éclat encore. Il fit ériger en 1828 par la ville une statue du Roi Louis XVI (dont il avait posé solennellement la première pierre le 11 novembre 1819), place du Marché aux fleurs (statue déposée dès 1830 et remise jusqu'en 1967 par la ville, aujourd'hui à Louisville aux États-Unis où elle fut inaugurée le 12 juillet de la même année après avoir été offerte par M. François Delmas, maire de Montpellier, à l'occasion du jumelage des deux villes). Il assista au baptême du duc de Bordeaux, il fut appelé par lettre close du Roi Charles X à assister à son sacre à Reims, auquel il fut présent - en tant que maire d'une des "bonnes villes du royaume" - dans les stalles du chœur de la cathédrale, lors de la cérémonie et fut à cette occasion autorisé à monter dans les carrosses du Roi pour s'y rendre, il démissionna en 1830 ne voulant pas prêter serment à la monarchie de Juillet. Il agrandit les forges et laminoirs d'Axat (Aude) créés par un arrêt du conseil du Roi et des lettres patentes du Roi Louis XV accordées à son « cher et bien aimé marquis d'Axat » en 1756 signées de la main du Roi, qu'il fit

passer sous le statut de "société anonyme des forges d'Axat", approuvé par ordonnance royale du Roi Louis-Philippe 1er du 19 septembre 1837, faisant atteindre le niveau de 140 tonnes d'acier annuelles à la production en 1849. Il était marié avec Anastasie Guignard de Saint-Priest, petite fille de Jean-Emmanuel, vicomte de Saint-Priest, ante-pénultième intendant du Languedoc et fille de François-Emmanuel, comte de Saint-Priest, ancien ambassadeur du Roi à Lisbonne, Constantinople et la Haye, dernier ministre de la maison du Roi Louis XVI, lieutenant-général des armées du Roi, pair de France en 1815.

-



Jean-Michel-Bonaventure Dax de Cessaies

- Henri de Dax d'Axat (marquis), arrière-arrière petit-fils du précédent, élève à l'école (1899-1900). Après avoir été jeune avocat du barreau de Toulouse il fut mobilisé en 1914 et fit toute la grande guerre comme sous-officier dans l'artillerie. Sa conduite au feu ainsi qu'un acte de bravoure lui ayant permis de sauver une batterie d'artillerie ainsi que tous ses servants, lui valurent la croix de guerre 1914-1918 avec palme. Il se fixa après la fin de la guerre à Paris où il fut entre autre professeur au Collège des oratoriens Saint-Martin de Pontoise. Il était fils de Marie-Antoinette de Fréjacques de Bar, famille elle aussi présente à Sorèze (cf. infra).

Les familles alliées des DAX

Les Marliave:

- Marie Joseph Prosper de Marliave*, ancien garde du corps de Charles X, démissionnaire en 1830, élève à l'école (1817-1816).
- Charles Joseph de Marliave*, lieutenant de vaisseau démissionnaire en 1830, élève à l'école 1816-1820).
- Ernest de Marliave*, ancien lieutenant au 1er spahis, prit part à la bataille de Solferino, élève à l'école (1842-1845).
- Justin de Marliave*, ancien sous officier d'infanterie, élève à l'école (1845-1847).
- Prosper de Marliave* Commis principal des postes à Albi, élève à l'école

(1845-1848).

- Charles de Marliave*, né à Lorient, élève à l'école (1896-1902).
- Henri de Marliave, Industriel, élève à l'école (1951-1954).

Les Fréjacques de Bar:

- Joseph Adrien de Fréjacques de Bar*, aïeul maternel à la troisième génération d'Henri de Dax d'Axat (marquis) cité plus haut, Directeur des contributions directes à Perpignan en 1862, élève à l'école (1816-1821).
- Robert de Fréjacques de Bar, sa famille vint habiter Sorèze pendant la durée de ses études jusqu'au baccalauréat à l'école, il la suivit lorsqu'elle se retirera dans une propriété du haut Languedoc (à Villefranche de Lauragais) au début de la guerre, élève à l'école (1932-1939).

* voir l'ouvrage sur les Soréziens du XIX^{ème} siècle.

François de Dax d'Axat



Annexe IV

Les Cacussinades Louis Bonnet dit CACUS

(1894 - 1975)

Par M. Fernand Chazottes, professeur de lettres

L'École de Sorèze a utilisé pendant de longues années les services d'un homme affable, dévoué, simple et consciencieux qui remplit jusqu'à l'âge de la retraite le rôle de factotum.

Cet homme simple était, c'est sûr, fort désireux de s'instruire chaque jour. Or, il était entendu que, parmi ses multiples fonctions, Louis Bonnet devait passer tous les jours à 8 h et à 2 h dans chaque classe pour faire signer par les professeurs le cahier d'absences. Certainement assoiffé de connaissances, il prenait alors au vol, au sortir de la bouche de l'un ou l'autre des professeurs, quelque mot à l'étrange figure, à la sonorité veloutée, à la résonance porteuse de rêverie. Et puis, conscient d'être porteur d'un trésor, trop lourd pour lui, qui méritait d'être partagé, il se prenait à utiliser ses nouvelles connaissances pour les faire goûter, épicées de son sel personnel, à ceux qu'il rencontrait quotidiennement.

Il utilisait un tout petit local obscur dont la porte s'ouvrait au pied de l'escalier qui monte de la salle centrale, local muré actuellement et attenant à la salle située entre l'escalier et la cour des arts. Tout le monde sait que les élèves ont un malin plaisir inné, quelque peu irrévérencieux parfois, pour donner des surnoms aux adultes qu'ils fréquentent quotidiennement. Or les élèves connaissaient dans la mythologie l'histoire d'un brigand nommé Cacus, fils de Vulcain, qui déroba des boeufs à Hercule en les tirant à reculons dans son "ANTRE" ! Ainsi le local obscur utilisé par Louis Bonnet fut-il vite appelé "l'Antre de Cacus". Ainsi sont nées les CACUSSINADES.

Tous ceux qui ont connu Cacus étaient à l'affût de ses nouvelles créations sémantiques qui se répercutaient, dans l'espace et dans le temps, de bouche à oreille, d'un bout de l'École à l'autre, et de la précédente génération à la suivante. Ces cacussinades, je les garantis authentiques même si, quelquefois, elles furent adroitement, astucieusement téléguidées.

Lors des grandes fêtes religieuses à l'École, il était de tradition d'étendre un grand tapis, de l'entrée au chœur de la Chapelle. Ce jour-là, deux domestiques aidaient Cacus dans cette tâche. Au beau milieu de l'opération, il déclara : " Pour la portion centrale, ça va ; mais pour les équations latérales, non ! "

Dans un recoin du parc se cache le petit cimetière des Pères Dominicains. Voici déjà longtemps, on remplaça les croix de bois par des croix de ciment. Alors, heureux, Cacus s'exclama : "On a bien fait ; comme ça, il en auront pour toute la vie ! "

L'étude de 1ère et de 2de était autrefois un théâtre, avec balcon s'il vous plaît ! Une des fenêtres du balcon, qui donnait sur la cour des Arts, était en réparation. Cacus, bien sûr, devait participer au travail. Etonné par la vue plongeante qu'il avait de la scène, il constata : "C'est d'en haut que la vue se répercute, alors ça fait coefficient ! "

Un jour, pour je ne sais quelle fête, le Père Lamolle entourait de fleurs et de drapeaux la statue de Jeanne d'Arc. Cacus vint le féliciter : "Vous avez du talent pour enguirlander la statue ! "

Pendant la guerre de 14-18, le R.P. AUDOUARD s'était trouvé dans la même section que Louis, et sous ses ordres, puisque ce dernier était caporal, or, le R.P. AUDOUARD, aux environs de 1940-45, fut Prieur de l'École. Un jour qu'il avait besoin des services du factotum, le Père demanda à quelqu'un de trouver Cacus et de le mander à son bureau. Le commissionnaire trouva Cacus au bord de la piscine, assis dans le gazon, le dos appuyé à un platane, les mains jointes derrière la nuque. "Louis, le Père AUDOUARD voudrait te voir..." Alors, sans se démonter: "Eh bien, dit-il, qu'il vienne ! "

Aux alentours de 1950, le R.P. DASTARAC était Régent des études. Un jour, il eut la surprise de voir pénétrer dans son bureau un Cacus affairé, troublé, qui lui dit : " Mon Père, je viens vous faire amende honorable... ". Le Père, toujours prêt à tout pardonner, l'interrompt, l'assure que ce n'est rien.., qu'on peut faire involontairement quelque bêtise mais que cela ne tire pas à conséquence, qu'il lui pardonne de bon coeur son erreur, etc. ... " Mais non, dit Cacus, je viens vous faire amende honorable de quatre punaises pour afficher ce prospectus."

C'est le même Père Dastarac qui l'envoya un jour a la poste de Sorèze pour acheter je ne sais combien de timbres en vue de l'envoi d'une circulaire aux Parents. Cacus revint un moment après, les mains vides. "Mon Père, que voulez-vous ! La postière est complètement dénudée !"

- Où se trouve le Père Audouard ? lui demande-t-on un jour. "Le Père Audouard, tous les dimanches, va exceptionnellement à la pharmacie Fontanilles boire le café ; ça ne fait pas une rature."

Un jour de crachin, Cacus constata : " Il fait une petite pluie diluvienne ". A quelqu'un qui lui demandait un petit service, Cacus posa la question suivante : " Est-ce que ça presse au centuple ? "

Un élève de Première, mis à la porte de la classe, se présente à la Censure où justement se trouve Cacus : "on t'a foutu à la porte ? Mais pourquoi faisais-tu le bourgeois gentilhomme ?"

Un jour de fête de Pentecôte, l'affluence fut si grande au théâtre que beaucoup de parents stationnaient au fond de la salle, bien qu'il restât encore quelques chaises disponibles. Quelqu'un lui demanda : "Mais pourquoi donc des personnes restent-elles debout ?"- "C'est qu'elles sont dénuées de fondement".

Parlant un jour d'une personne aux intentions inamicales à son égard, il eut la surprise de s'entendre dire : "elle est mal intensifiée pour moi".

Le Père LAMOLLE était un fervent de spéléologie. Il fit un jour, à l'intérieur de la Censure, une petite exposition de stalactites qu'il avait superbement mis en relief par un éclairage savant. Cacus rentre et s'exclame : "vos statistiques sont fort belles, mon Père".

On demanda un jour a Louis BONNET d'enlever les toiles d'araignées qui tapissaient les murs derrière les bustes de la salle des Illustres. "Oui, dit-il, je vais enlever la circonférence de ces toiles inanimées à cause des hélicoptères qui sont derrière".

Chargé un jour d'emmener à la salle de retenue deux élèves, FASSINA et FUCINA, il s'écria : "Fassina...Fucina... tout ça c'est synagogue". (Voulait-il dire synonyme ? En tout cas, c'est un fait que l'un des deux garçons était israélite).

Par maladresse, il fit un jour tomber une petite statue de la Vierge dans la sacristie de la Chapelle. Dans sa chute, la statue, évidemment, vola en éclats. "Les morceaux sont cassés, constata-t-il, mais la tête est unanime !".

Les jours d'automne, le vent d'autan s'amuse à tapisser de feuilles mortes le carrelage de la salle centrale, dès qu'une porte reste ouverte. Un jour, on lui demande de balayer cette salle ; mais certainement déjà fatigué à l'idée de ce travail supplémentaire, il déclare : " Cette salle à trop de longitude, ce n'est pas de ma compétition "

Le vent d'autan soufflait depuis plusieurs jours et allait toujours croissant. "Oui, constata-t-il, il engrosse". S'il eût été poète, Cacus en "allitérant" la difficulté d'exécution du conseil donné, eût "alexandriné" : "Ô mes damoiselles, défiez-vous du vent d'autan !"

Cacus vient un jour trouver le Père Econome pour rendre compte de l'état d'une boiserie qui a été abîmée : "Mon Père, j'ai à vous en parler outre mesure."

En plus de ses multiples fonctions à l'intérieur de l'École, Louis aimait rendre service à la Paroisse. C'est ainsi que, pour les obsèques, il servait plus ou moins de diacre au Curé du village. Confortablement installé, il pontifiait dans une des stalles qui ceinturaient le chœur de l'église ; il chantait, lors des cérémonies de funérailles, le "Dies irae" et le "De profundis" d'une voix rocailleuse et sépulcrale qui semblait descendre les degrés d'un escalier, puis les remonter dans un crescendo sensationnel, pour achever la phrase harmonique dans un "dégueulando" magnifique. Au point que je me demandais chaque fois, si étendu raide mort dans la bière, je ne me réveillerais pas au son de cette voix ! Un jour, le Curé du village le chargea plus spécialement de la disposition du catafalque, des couronnes de fleurs, des cierges... Et Cacus disposa les six candélabres, trois de chaque côté, mais un peu plus loin qu'il n'était coutume. Au Curé qui s'étonnait de cela, il précisa : "J'ai changé d'itinéraire... ça brille d'un dernier essor." Un de ses Parents éloignés fut enterré un dimanche d'hiver, par temps très froid. "Vraiment, à cette époque frigidaire, on aurait pu attendre Lundi. ! "La liturgie des offices religieux venait de subir de légères modifications : "Ces curés, ils ont secoué tous les rites !"

Cacus eut le malheur de perdre sa femme; le visage défiguré par la douleur et la tristesse, il parcourut l'étage des chambres des Pères, frappa à chaque porte et serra chaque main en disant : "Mon Père, je vous présente mes condoléances : ma femme est morte !"

A quelqu'un qui admirait sa fidélité à l'École où il travaillait depuis plus de trente ans, il confessa : "Je resterai fidèle à cette École jusqu'à la mort... à moins que le Bon Dieu me prenne avant."

Dans ses vieux jours, justement, il fut gravement malade. On eut peur pour lui. Mais une opération de la prostate le remit rapidement sur pieds. Reconnaisant envers le Docteur Vaissière, qui l'avait soigné, et envers le chirurgien qui l'avait opéré, il se félicita : "Ils m'ont prolongé jusqu'à la mort !"

Avant de partir à la retraite, il devait être décoré par le Préfet de la médaille des "Vieux serviteurs". Il alla trouver son ami François Biau, le coiffeur de l'École, qui se trouvait en compagnie de Pierre Gelly-Grollier, membre du Conseil d'administration.

François, comment dois-je m'habiller ?

- Comme tu voudras, Louis, aucune importance !

- Eh bien, à mon veston neuf l'ajouterai le pantalon adjacent !

Ce même jour, il posa je ne sais quelle question à M. Biau :

- Dis, François, à ton humble avis, qu'en penses-tu ?.

L'année où Cacus cessa toute activité à l'École pour prendre un repos bien mérité, il confia à des amis du village : "Après trente ans d'enseignement, j'ai bien droit à la retraite !"

Que l'âme de Louis Bonnet me pardonne d'avoir été un peu irrespectueux envers sa mémoire, Mais il nous a fait tant sourire, nous qui l'avons connu, il nous a donné tant de joie que je n'ai pas résisté à l'envie de vous le faire un peu découvrir. Vous voyez : cette âme simple et droite peut atteindre l'immortalité puisque son souvenir, à travers vous, va passer à la postérité.

D'autres cacussinades :

- - Au Père Lamolle, après avoir réussi à allumer le poêle de la Chapelle : "Mon Père, il est parti d'un dernier essor !"
- - Sciant du bois et tombant sur un noeud : "Je t'aurai, dussè-je y mettre mon sang, mon âme et ma divinité !"
- - A la préparation du peloton, nettoyant un fusil et sa baïonnette : "Regarde, elle brille comme un zéphir !"
- - Dans les années 30, la chaudière était alimentée au bois et qu'il fallait l'entretenir constamment. CACUS, préposé au bois, était alors assis dans cet antre et tenait à la disposition des élèves des barres de chocolats appelées "MALAKOFF". Et bien sachez qu'il avait de très nombreux clients ...
- - A propos du martyr du Père Captier et des Dominicains d'Arcueil : "ils ont été tués par les communistes" - "mais non, Louis, par les communards" et lui de répliquer "communistes ou communards c'est synagogue".
- - A Monsieur Arnaud, notre prof. de maths, qui courait craignant d'être en retard à la Dominicale "te presse pas Arnaud, minus habens, tu as une minute!"

ECOLE DE SOREZE



DISTRIBUTION
SOLENNELLE
DES PRIX



JEUDI 12 JUILLET 1923

Annexe V

Les Soréziens vont rendre hommage à la dépouille mortelle du Maréchal FRANCHET D'ESPEREY

- Ce récit se passe en juillet 1942, deux ou trois jours après le décès du Maréchal, âgé de 86 ans. Dès l'invasion des troupes allemandes en juin 1940, ce vieux guerrier s'était retiré en zone libre, à Saint-Amancet, distant de 3 kilomètres de l'École de Sorèze.
- L'École qui est encore en zone libre et qui a à peine 200 élèves, jouit d'une certaine autonomie en matière d'approvisionnement en denrées alimentaires.
- Voici le souvenir que nous rapporte de cet événement un ancien Sorézien :
- *« Par un beau dimanche du début de l'été 1942, peu de temps avant les grandes vacances, toute l'École s'est dirigée vers le château de Saint-Amancet. Division par division, les Verts et les Jaunes, puis les Bleus, puis les Rouges. Ce château était la propriété du Maréchal FRANCHET D'ESPEREY qui venait de décéder*
- *On nous avait recommandé : « De l'ordre et de la discipline !! » Mais pour sur, pas un de nous ne chuchota le moindre mot, tant ce que nous voyions était émouvant et grandiose.*
- *Le Maréchal était étendu sur un lit à baldaquin. En grande tenue, il portait la tunique noire, brodée au col et aux parements de feuilles d'or de laurier et de chêne, avec épaulettes et boutons d'or, pantalon garance bordé d'une bande noire, bottines noires et ceinture de soie blanche. Ses mains croisées sur la poitrine tenaient un chapelet et son bicorne. Celui-ci était orné d'une cocarde tricolore maintenue par une ganse dorée. Les bords du chapeau étaient ornés d'un galon d'or et de petites plumes blanches.*
- *Au pied du lit, était une petite table sur laquelle étaient présentées ses décorations, alignées sur un coussin de velours cramoisi.*
- *Mais le plus frappant pour nous, ce fut ces deux hommes en arme, qui le veillaient, le regard haut, le visage froid, d'une immobilité inimaginable.*
- *A gauche du lit, était un Légionnaire, l'arme au pied, baïonnette au canon. En tenue kaki, il arborait le légendaire képi blanc.*
- *A droite, un spahi algérien dans sa grande tenue colorée, sabre au clair. Sous le large burnous rouge et blanc ; le boléro écarlate à petits boutons dorés surmontait le large pantalon bleu céleste.*
- *Nous avons défilé un par un devant la dépouille du Maréchal. Cela dura une bonne partie de l'après-midi. Puis nous sommes repartis pour Sorèze, pas un mot dans les rangs, un peu de tristesse, beaucoup d'émotion.*
- *Pourtant, nous les petits Soréziens, nous n'étions pas peu fiers d'avoir eu la possibilité de rendre hommage à ce soldat prestigieux.*
- *J'ai appris plus tard que ce grand chef de guerre avait commandé le front des Balkans pendant la Guerre de 14-18. Après avoir vaincu les Bulgares, il assura la victoire totale sur le front d'Orient. Nul doute qu'il serait entré en Allemagne, si l'armistice n'avait mis fin aux combats. »*

Annexe VI

TRIAQUE, domestique de l'École

On l'appelait Triaque. Mais s'appelait-il vraiment Triaque ou était-ce un surnom ? Je ne l'ai jamais su.

Près d'un demi-siècle plus tard je garde encore de lui le souvenir d'un petit homme voûté, au visage émacié, à la moustache grisonnante et au béret toujours vissé sur l'oreille. Il me rappelait étrangement mon grand-père décédé alors que j'étais enfant et que j'ai peu connu.

Il paraissait si anodin, si insignifiant dans son vieux costume « pied de poule » élimé, celui pourtant des jours de fêtes, le seul qu'il eût sans doute possédé, qu'il se serait même excusé d'être là, à la manière des « vieux » que chantait Brel.

Lorsqu'il est arrivé à l'École Lacordaire qu'on n'appelait pas encore « Abbaye-École » comme on la désigne aujourd'hui, il avait largement dépassé l'âge de la retraite. Mais de quelle retraite ?

Quand on est de l'Assistance Publique, on dirait de nos jours la « DDASS », et que tout jeune on a été placé comme valet de ferme dans une métairie, les perspectives d'évolution sociale ne dépassent guère l'horizon du cul des vaches.

Et Triaque, sa vie durant, en avait vu des culs de vaches, à nettoyer les étables, changer les litières, sortir le fumier, levé tôt, couché tard, le cours des saisons rythmant les durs travaux des champs. Il n'avait jamais su, encore moins, ce qu'était percevoir un salaire : tout juste un peu d'argent de poche, logé à la ferme et nourri à la table des « maîtres », sa seule famille, pour de longues semaines aux journées de travail interminables. L'unique sortie hebdomadaire était pour se rendre à la messe paroissiale du dimanche. Il s'asseyait toujours sur le banc d'une travée latérale, près des fonts baptismaux où la lumière qui tombe du vitrail n'est que parcimonieuse. On ne se bousculait pas pour prendre place à ses côtés. Les relents de l'étable l'avaient tant imprégné qu'aucune toilette n'avait pu en venir à bout. Le trajet de plusieurs kilomètres, de la ferme à l'église et retour, il l'effectuait à pied, quels que soient le temps et la saison, chaussé de gros souliers noirs cloutés pour un meilleur usage. Voilà Triaque !

Il échangeait bien quelques mots, le plus souvent en patois, notre parler du Lauragais, à la sortie de la messe, avec quelque connaissance d'une autre métairie. Je ne crois l'avoir jamais entendu se plaindre de quelqu'un ou s'apitoyer sur son sort. Les seuls regrets portaient sur l'inclémence du temps ou la fluctuation des récoltes. Mais un jour, les « maîtres » disparus, la ferme fut vendue. Si Triaque ne fit pas partie de la transaction, avec le bétail, c'est que l'esclavage avait disparu depuis longtemps mais il se retrouva bel et bien à la rue, sans toit, sans argent ni ami et avec quelques vêtements pour contenu d'une valise.

C'était une époque où les bons pères dominicains qui géraient les destinées de l'École avaient une conception de l'amour du prochain que bien des chrétiens d'aujourd'hui pourraient prendre en exemple. Bien que les élèves fussent de familles aisées où le mot « besoin » était inconnu, certains animaient la « Conférence Saint Vincent de Paul ». L'association avait pour but, le jeudi après-midi, jour de congé scolaire, d'aller à la rencontre des plus démunis de la commune, notamment les personnes seules et âgées, de leur apporter quelques douceurs, quelques produits de première nécessité et aussi le réconfort non moins important d'une visite.

La situation de Triaque ne laissa pas les religieux insensibles. Il intégra le personnel de l'École, logé, nourri, blanchi (les soeurs dominicaines assurant alors à l'ouvrier l'entretien vestimentaire de l'Établissement) en

échange de quelques menus travaux. Il faut dire que Triaque n'était pas le seul à bénéficier de cette aide opportune et d'un petit revenu. Tout comme lui, l'École hébergeait quelques autres oubliés de la vie. Il y avait notamment René, plus connu sous le nom de « Pépieux » d'où il était originaire qui officiait à la plonge et pour qui, bien qu'il fût un piètre musicien, l'accordéon était une échappatoire à la monotonie des jours. Il y avait aussi Louis B... qui parlait avec fierté de ses quarante ans d'enseignement... à balayer les couloirs de l'École. Mais qu'importe ! Si trop souvent une vie ne vaut rien, pour eux qui avaient trouvé ou retrouvé un toit, une table ... et une dignité, rien ne valait une vie.

Triaque fut affecté, comme palefrenier, aux écuries de l'École. Situées dans l'ancienne abbatale aujourd'hui rénovée, elles abritaient une douzaine de chevaux pour l'équitation. Car fidèle aux préceptes de son rénovateur, Henri-Dominique Lacordaire, « Sorèze était une école où la religion, les lettres, les sciences et les arts se partagent les heures d'un jeune homme afin de jeter en lui les fondements d'une vie d'homme ». Et, à ce titre, l'équitation comme d'ailleurs l'escrime et plus tard le judo prenaient place dans la vocation du dominicain qui avait constamment été l'enseignement de la jeunesse.

J'ai encore en mémoire le soin avec lequel Triaque bichonnait ses pensionnaires, maniant la brosse ou l'étrille avec une dextérité étonnante pour son âge, lui qui n'avait jamais connu que le bétail de la ferme. Il avait en particulier deux protégés, une magnifique alezane dont la tâche blanche qui ornait le front lui avait valu le nom de « Belle Etoile » et un non moins bel anglo-arabe jais « Sultan ». Dans ces écuries qui résonnaient encore de la gloire passée de cavaliers illustres - Pierre Jonquères d'Oriola, ancien élève de l'École, n'était-il pas devenu quelques années plus tôt (1952 puis 1964) champion olympique de saut d'obstacles tout comme son cousin Christian, champion olympique de fleuret à Helsinki - dans ces écuries donc, Triaque trouvait, si ce n'est une seconde jeunesse, au moins une sérénité de fin de vie.

Mais le pauvre vieux n'en profita guère. Peu de temps après, fatigué et malade, il décéda aussi discrètement qu'il avait vécu. Son corps reposant dans la chapelle de l'École avant son inhumation au cimetière du village (seuls les dominicains étaient enterrés dans l'enceinte même du Collège), le Père Prieur, directeur de l'établissement, demanda à ses dignitaires, comme cela se faisait autrefois dans les maisons en deuil, de se relayer auprès du défunt pour une veillée funèbre. Selon le règlement interne, les dignitaires qui formaient l'État-major de l'École, issus des classes terminales, étaient les trois élèves les plus gradés : Sergent-major, Maître des Cérémonies et Porte-drapeau.

Cette décision n'eut pas l'heur de plaire aux intéressés. Rendre les honneurs à un simple palefrenier était sans doute incompatible avec la noblesse de leur fonction ! A ce refus le visage du dominicain ne manifesta nulle colère, nulle irritation, tout au plus une contraction des mâchoires laissant augurer, pour ceux qui le connaissaient bien, de la volonté inflexible de faire un exemple. Non seulement Triaque aurait sa veillée funèbre comme tout défunt mais c'est l'École dans son entier qui lui rendrait les honneurs.

Et le lendemain le palefrenier fut porté en terre, par les rues du village, son corbillard suivi d'un impressionnant défilé d'uniformes comme Sorèze n'en connaissait que pour la célébration du 11 Novembre. Tout d'abord, derrière le cercueil, l'État-major... réfractaire, le Porte-drapeau précédant le peloton, fusil à l'épaule, puis la fanfare au complet. Derrière leurs fanions respectifs venaient ensuite les quatre divisions de collets aux épauettes de couleurs vives, les Verts (les plus petits qui constituaient les classes élémentaires), les Jaunes (classes de 6^e et de 5^e), les Bleus (classes de 4^e et de 3^e) et enfin les Rouges (classes de 2^e à Terminale) soit plus de quatre cents élèves que comptait alors l'École. Enfin ce qui aurait le plus touché Triaque, s'il avait pu le voir, les cavaliers clôturaient le cortège. Douze chevaux dont il avait quelque temps

partagé les journées et qui, peut-être conscients de la solennité de l'évènement fermaient docilement la marche.

Tant est que, les quelques automobilistes un instant arrêtés pour faire place à ce long défilé se demandaient pour quelle sommité Sorèze déployait de tels fastes.

C'était seulement pour l'enterrement de ce bon vieux Triaque qui recueillait en quelques heures plus d'honneurs qu'il n'en avait connus durant toute sa vie !



Porte-drapeau, Fanfare et Peloton, tous les honneurs rendus à «Triaque» le brave palefrenier

Extrait de la collection LAURAGAIS PATRIMOINE

Annexe VII

Les ETATS-MAJORS

Année	SERGEANT-MAJOR	PORTE-DRAPEAU	MAITRE DES CEREMONIES
1991	NAVARRO Pierre-Gilles	GUYADER Bertrand	DARMOIS Christophe
1990	PIERRE Daniel	ROMANENS Ludovic	GAIRE Patrick
1989	CARRASCO Jean-Pierre	ARISSO Alexandre	LACHAMP Olivier
1988	LE LANN Benoît	MASSAT Eric	CRUYPENYNCK François
1987	CANE Roger	DE MAURIN Paul	DE SLIZEWICZ Thaddée
1986	AJAVON Yves-Amah	VERGNES Philippe	BOURDIEC Christian
1985	EXSHAW Christian	GERAUD Christophe	VIDALIES-GAYRAUD Clarence
1984	AVIZOU Gédéon	OUATTARA Oumar	RAYNAUD Sabine
1983	MEATCHI Franck-Keledouma	AFENDOULIS Eustathios	CAMPARDOU Olivier
1982	MEATCHI Franck-Keledouma	DE LAUNAY DE LAPERRIERE Gilles	BOUDIER Frédéric
1981	JREIGE Michel	MEATCHI Franck	ROUQUETTE Eric
1980	LEPRON Bruno	GANGA Jean-Patrick	GUERIN Frédéric
1979	BLEYRAD Jérôme	LEPRON Bruno	MEPOREWA Denis
1978	GUG Thierry	THIBAUT Eric	COURMONT Michel
1977	LETALENET Jean-Marc	TAURINES Philippe	SCHMITT Bruno
1976	HUGO Bernard	BELLIARD Xavier	JAMMES Jean- Jacques
1975	CRUCHET DE NARTIGUE Henri	FAURE Gérard	NICOLAU Bernard
1974	SIRVENTON Eric	DE SEZE Arnaud	DUCOURNEAU Pierre
1973	CROUZAT Pierre-Louis	ARRO Olivier	CASSE Olivier
1972	SUDRE Bernard	MOLINIER Bernard	SALES Jean-Edmond ROUMIGUIE Pierre
1971	POIROTTE Gérard Régis BOSREDON	GAUTIER Alain	BOSREDON Régis CORDIER Régis
1970	DUPRAT Bertrand	AZAM Jean-Paul	MARCHASSON François-Régis
1969	DE SECONDAT DE MONTESQUIEU Charles-Henri	LE PRICEY PRICE Christian	MILCENT Régis
1968	COURTY Yannick	DUPRESSOIR Louis-Marie	AURY Loïc
1967	LANGUILLON Jean-Michel	CROPSAL Jean-Michel	JUHAN Gérard
1966	MARCHAL Eric	LAFFITTE Jean-Paul	GALIBERT François
1965	DE PELLEPORT-BURETE Frédéric	VIEILLECAZES Pierre	MARCHAL Hervé

1964	VISSAC Michel	JUTEAU Bernard	OZOUX Gilles
1963	GALIBERT Michel	VISSAC Michel	LANGUILLON Philippe
1962	ROY Louis	MEUNIER Alain	FLAMAND Xavier
1961	LAURENT Jean	BERGASSE Gaston	ROY Louis
1960	LAGUENS Jean-Paul	NOELL Pierre	CHAUSSON Dominique
1959	BONTHOUX Arnoux	COMBE Jean	DE SAINT VINCENT Emmanuel
1958	MARTINEL Philippe	DE LOZE DE PLAISANCE Philippe	PUIG Paul
1957	DESCLAUX Henri	MARTINEL Philippe	CASAMITJANA Ramon
1956	MONTANIÉ François	GAUTHIER Pierre	TANDONNET Max
1955	ARGILLIER Bernard	MOCQUET Claude	INGRAND Jean-Noël
1954	AUJALEU Maurice	BLANCHARD Antoine	DE VILLELUME Gérard
1953	CHEREL Daniel	AUJALEU Maurice	AUBRUN Guy
1952	PRADAL Alain	ROQUES Christian	CAMPARDOU Bruno
1951	LARNAUDIE Raymond	MARTY Robert	MONTANIÉ Jean- Pierre
1950	CHABREYROUX Guy	LAPEYRE Jean	CHEVALLIER Pierre
1949	FABRE DE MASSAGUEL Jacques	RAGUENEAU Jean-Pierre	FRESNEL Philippe
1948	YTHIER Maurice	DE FOUCAUD Charles	MICHALLET Raymond
1947	TERRAS Georges-Honoré	GASTON Jean-Pierre	MICHALLET Jacques
1946	DE CREPY Edouard	MIQUEL Jean	FELDHEIM Jacques
1945	DE VOLONTAT Pierre	MICHALLET Paul	DESCAYRAC Jacques
1944	MARIN Jean	JAMNET Max	BARDOU Jean-Michel
1943	PICHEIRE Henri	BACQUE René	JOULIA Michel
1942	BARRAILLE Pierre	MARTIN-GRANEL Philippe	MONT-REYNAUD Jacques
1941	MUZAS Régis	BARRAILLE Pierre	LENOBLE Henri
1940	SAVY Raymond	MARTIN Gérard	LAJOU Charles
1939	DE VOLONTAT Jean	WORRAL Jacques	PECH Jacques
1938	MARTIN Jacques	DELAUDE André	BATHAILHOU Robert
1937	SEGUIER Joseph	DE BOYSSON Hugues	TALON Georges
1936	FABRE Paul		
1935	GALIBERT André	CALVET Edouard	MARTY Yves
1934	PRADAIROL Jean		
1933	COURTES Pierre	TERRY Jean	CHAUMEIL Pierre
1932	SEBE Maurice	BOISSOT Raymond	CHAUMEIL Pierre
1931	BOURDON Jean-Jacques		
1929	SCHWOEBEL Jean		ROBIN Jacques
1928	PRAX Jean	BEC Henri-Pierre	CARCASSES Lucien

1927			D'ARNAUDY Bernard
1926		BEC Jean	
1925	RAMEL Joseph		JURY Matthieu
1924	COTXET DE ANDREIS Jean		MULLER Antoine
1923	FABRE Maurice	CORBIERE Maurice	BOUSQUET Albert
1922	CAZES André	FABRE Hervé	SIRET Georges
1918		BRUGUIERE Jules-Emile	
1917		CAMMAS Pierre	EY Henri
1916	FABRE Pierre	CAMMAS Pierre	
1915	DE BOISSESON Constantin	PEAUDECERF Georges	
1914	BALAYE Paul-René		
1913	PECH-BARRE Henri		
1912		DARTIGUELONGUE Henri	
1911	DAT André		
1909	FAVATIER Maurice		
1907		AUDIBERT Jules-Justin	
1906		AUDIBERT Louis-Modeste	DE FERLUC Louis
1905	VALAT Jules		
1904			FAVATIER Henri
1901	CODDERENS Joseph		
1900	FLOURENS Jean		DE MILLERET Louis
1899	RODIE Joseph	DELAUDE Charles	
1898	FRECHOU Marcel		
1897	SUBRA DE SALAFA Edmond		
1896	FLOURENS Jules		CAZAL Henri
1895	SIMON Clément		
1894	DECOURT Paul		DECOURT Antoine
1893	SUBRA DE SALAFA Fernand-Georges		
1892	BASSAL Léon		
1891	ARIBAT Philippe		
1890	SAULIERES Louis	DE SEVERAC Déodat	
1889	PONS Gustave		
1888	GRANEL Paul		
1887	SABATIER Joseph		
1886	SOULIE Honoré		
1885	THOMAS Paul	GALABRUN Joseph	
1884	CAUNES Emmanuel		
1883	PONS Joseph		
1882	MOURET Henri		

1881	CLOS François-Victor-Louis		
1880	BOIX Emile		CLOS François-Victor-Louis
1879	TRESSERA Juanito		
1878	RICHARD Georges		
1877	ROQUES Louis		
1875	DE LAMAZE Edmond	THIBAUT Benjamin	
1874	COUZINET Charles		
1873	COUZINET Charles		
1871	DEMOTES-MAINARD Etienne		
1870	AURIAS Adrien		
1867	TAY José		
1866	MARTINEZ Guillermo	LECAROS Y VECUNA Louis-Joseph	
1865	MESNIL Amaury		
1864	ARTAUT André		
1863	BIERS Pierre		
1862	RECOULY Emile		
1861	COURTAUX Frédéric		DE LAGAUSIE Charles
1859	CHORON Lucien		
1858	SERRES DE GAUZY Michel-Henri		
1857	BARRAL DE BARET Emmanuel		
1856	SERRES DE GOURVILLE Paul-Marie-Albert		D'AURIOL Joseph



L'État-major 1969-1970
Bertrand DUPRAT, Jean-Paul AZAM, François-Régis MARCHASSON

Annexe VIII

Les Grands Prix de l'Association Sorézienne depuis sa fondation

Date	Nom	Date	Nom
1882	MOURET Félix	1929	SCHWOEBEL Jean
1883	PONS Joseph	1930	PUJOL Pierre
1884	THOMAS Paul	1931	BOURDON Jean-Jacques
1885	MOURET Henri	1932	SEBE Maurice
1886	SELVES François	1933	COURTES Pierre
1887	SABATIER Joseph	1934	CONTE Georges
1888	GRANEL Paul	1935	GALIBERT André
1889	PONS Gustave	1936	FABRE Paul
1890	CALMETTES Léon	1937	SEGUIER Joseph
1891	ARIBAT Philippe	1938	MARTIN Jacques
1892	BLAYAC François	1939	DE VOLONTAT Jean
1893	SUBRA DE SALAFA Georges	1940	SAVY Raymond
1894	DECOURT Paul	1941	Réservé
1895	SIMON Clément	1942	BARRAILLE Pierre
1896	RODIE Jean	1943	PICHEIRE Henri
1897	DEGRAVE Joseph	1944	MARIN Jean
1898	FRECHOU Marcel	1945	DE VOLONTAT Pierre
1899	DELAUDE Charles	1946	MIQUEL Jean
1900	FLOURENS Jean	1947	TERRAS Georges
1901	CODDERRENS Joseph	1948	DE FOUCAUD Charles
1902	GUIDONI Paul	1949	Réservé
1903	DELAUDE Léopold	1950	DUPOURQUE Daniel
1904	VIGUIER Pierre	1951	DE LAPARRE ST SAINT SERNIN Xavier
1905	MARTIN Henri	1952	MARTY Robert
1906	DE FERLUC Louis	1953	MONTEIL Xavier
1907	PECHDO Jean	1954	AUJALEU Maurice
1908	BARRIERE Camille	1955	ARGILLIER Bernard
1909	FAVATIER Maurice	1956	MONTANIÉ François
1910	DESARNAUTS Aimé	1957	DESCLAUX Henri
1911	DAT André	1958	MARTINEL Philippe
1912	LAGARDE André		

1913 PECH-BARRE Henri
1914 BALAYE Paul
1915 OLIVE Joseph
1916 Réservé
1917 CAZES Emile
1918 CAMMAS Pierre
1919 PEAUDECERF Henri
1920 BALMELLE André
1921 DE LAGOTELLERIE Fred
1922 FABRE Hervé
1923 FABRE Maurice
1924 COTXET DE ANDREIS Jean
1925 RAMEL Joseph
1926 CASTAGNE Jean-Pierre
1927 LAURANS René
1928 PRAX Jean

1959 BONTHOUX Arnoux
1960 LAGUENS Jean-Paul
1961 ROY Louis
1962 FLAMAND Xavier
GALIBERT Michel
1963 LANGUILLON Philippe
VISSAC Michel
1964 JUTEAU Bernard
1965 DE PELLEPORT Frédéric
1966 JUHAN Gérard
1967 LANGUILLON Jean-Michel
1968 COURTY Yannick
1971 RAMUS Gérard
1988 LE LANN Benoît
1989 CARRASCO Jean-Pierre
1990 PIERRE Daniel
1991 MENEGON Myriam



L'État-major 1987-1988.
Le colonel Seignez, ancien élève,
Eric Massat porte-drapeau,
François Cruypenynck maître des cérémonies
et Benoît Le Lann sergent-major

Annexe IX

Anciens morts au champ d'honneur

1914-1918		
Nom	De	à
Maurice de BUTLER Lieutenant au 4 ^{ème} Cuirassés Mort au Champ d'honneur le 15 septembre 1914 à l'hôpital complémentaire n° 4 de Rennes (Ille et Vilaine) des suites de ses blessures. Décoré de la Légion d'Honneur à titre posthume	1896	1898
Jacques de PEYTES de MONTCABRIÉ Capitaine d'Artillerie au 20 ^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne, 6 ^{ème} batterie. Tué le 2 décembre 1914 à Paschendaele en Belgique. Croix de guerre	1899	1903
Jules FLOURENS Lieutenant au 26 ^{ème} Régiment d'infanterie. Tué le 1er novembre 1914 à Langemark en Belgique. Ancien Sergent-Major de l'École et étudiant d'honneur	1889	1896
Vicomte Jules MERLE de LABRUGIERE de LAVEAUCOUPET Saint Cyrien. Sous-Lieutenant aux Chasseurs d'Afrique. Tué à l'ennemi le 6 septembre 1914 à Escardes (Marne) Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palme. Tué le 6 septembre 1914 à Escardes, près de Courgivaux (Marne) au moment de la contre-attaque des grenadiers de la Garde prussienne.	1907	1910
Henri DARTIGUELONGUE Sous-Lieutenant. Saint Cyrien, de la promotion " <i>la Grande Revanche</i> ", ancien Porte-drapeau de l'École Tué à l'ennemi dans le Bois de la Grurie (Marne) le 5 février 1915)	1905	1912
Hubert de RIGAUD Maréchal des Logis au 1er Hussards. Mort le 31 janvier 1915 à Dickebusch (Belgique)	1896	1898
Frédéric RICHARD Elève de l'École des Travaux Publics Canonier conducteur au 56 ^{ème} Régiment d'Artillerie, tué à l'ennemi le 23 septembre 1914 au combat de Bernécourt (Meurthe et Moselle)	1903	1910
Louis CAU Caporal au 83 ^{ème} Régiment d'Infanterie. Tué à Parthes les Hurlus (Marne) le 27 janvier 1915	1901	1910
Victor SERRE Caporal au 100 ^{ème} Régiment d'Infanterie Décédé en captivité à Altengraben, Saxe, Allemagne le 19 novembre 1914	1905	1907
Jean QUANTIN Soldat au 1 ^{er} Régiment d'Infanterie Coloniale Mort le 29 décembre 1914 de ses blessures de guerre à Bray sur Somme (Somme)	1898	1901

Henri FABRE Infirmier auxiliaire	1896	1898
Gaston de MILHE Sergent au 96 ^{me} Régiment d'Infanterie tué à proximité de Lunéville le 23 août 1914	1896	1902
Léon PRADES Brigadier au 56 ^{me} d'Artillerie mort le 23 septembre 1914 dans l'ambulance à Bertrimontier (Vosges) des suites de ses blessures	1896	1897
Pierre AUDIBERT	1908	1910
Jean BOUSSAGUET Soldat au 53 ^{me} Régiment d'Infanterie. Tué à l'ennemi le 16 mars 1915 à Beauséjour (Marne)	1900	1908
André BOUSSAGUET Soldat au 40 ^{me} Régiment d'Infanterie décédé de maladie contractée en service le 16 octobre 1918 à Mannheim (Allemagne). Né le 18 avril 1892 à Carcassonne	1906	1908
Jean DUROU Brigadier au 56 ^{me} Régiment d'Artillerie Tué à l'ennemi le 26 septembre 1914 à Beaumont	1905	1911
Christophe de SARTIGES Médaille Militaire, Croix de guerre. Sergent au 92 ^{me} Régiment d'Infanterie, tué à Sarrebourg le 20 août 1914.	1897	1903
Henri BROYER Sergent au 24 ^{me} bataillon de Chasseurs alpins Tué le 23 septembre 1914 dans la Meuse suite à ses blessures de guerre	1896	1898
Jean CAFFAREL Soldat au 181 ^{me} d'Infanterie Mort le 10 mai 1915 à Vermelles (PdC) suite à ses blessures	1896	1898
Etienne MARTY Sous-Lieutenant au 143 ^{me} Régiment d'Infanterie Tué à l'ennemi le 20 août 1914 à Muhlwald (Schwaigern, Heilbronn)	1903	1908
André DAT Caporal au 55 ^{me} d'Infanterie. Ancien Sergent-Major de l'École Décédé le 25 juillet 1915 à l'hôpital de Ste Menehould	1902	1911
Jean MATHIS 261 ^{me} Régiment d'Infanterie. Sergent-chef des Grenadiers de Bataillon. Licencié es-lettres. Officier d'académie. Professeur au lycée de Nîmes. Cité à l'ordre du jour du régiment et de l'armée, décoré de la Croix de Guerre. Tué le 30 juin 1915 à St Hubert la Harazie (Marne)	1887	1896
Jean VILAREL Sergent-fourier au 112 ^{me} d'Infanterie. Tué le 6 septembre 1914 à Vassincourt (Meuse)	1894	1897
Robert NEPLE Engagé volontaire. Brigadier dans le 5 ^{me} Régiment de	1911	1912

Hussards. Tué à 18 ans le 25 septembre 1915 au nord de Beauséjour (Marne). Brillant ancien élève		
Henri, Comte de PINS 22 ans. Maréchal des Logis au 21 ^{ème} Régiment de Chasseurs. Décoré de la Croix de Guerre. Tombé le 2 mars 1916 dans les tranchées à Roclincourt (Pas de Calais). Médaille Militaire.	1911	1912
Jean-Louis DAYDE Colonel, commandant le 294 ^{ème} d'Infanterie. Officier de la Légion d'Honneur et décoré de la Croix de Guerre. Tué le 25 février 1916 au nord de Souain (Marne)	1879	1888
Charles ALEGRE DE LA SOUGEOLE Sous-lieutenant au Groupe Léger du 12 ^{ème} Dragons. Décoré de la Croix de Guerre, proposé pour la Légion d'Honneur. Citation à l'ordre de la division. Citation : Officier renommé au groupe léger de la 2 ^{ème} division de cavalerie pour le courage et le sang-froid dont il avait donné des preuves multiples dans de nombreuses reconnaissances d'avant-postes. Officier d'élite exemple de dévouement tombé le 2 mai 1916 près du moulin de Schüler à Guewenheim en Alsace (Haut-Rhin) en faisant abriter ses hommes au cours d'un bombardement. 25 ans.	1903	1907
Alexandre BALDY Sous-lieutenant au 8 ^{ème} Zouaves, mort le 19.6.1915 à l'hôpital auxiliaire d'Auxi le Château (Pas de Calais) des suites de ses blessures	1903	1906
Commandant Joseph COSTE tué à l'ennemi le 5 juillet 1916 au combat de Cappy dans la Somme	1885	1890
Philippe DELBOUSQUET Brigadier au 116 ^{ème} d'Artillerie. Tué à l'ennemi le 18 octobre 1916 à 19 ans à Maurepas (Somme).	1909	1912
Joseph CODDERENS Capitaine au 16 ^{ème} d'Artillerie. Décédé des suites de ses blessures dans l'ambulance 6/13. Inhumé au cimetière de Cugny (Aisne) Décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre. Ancien Sergent-Major de l'École	1897	1901
Jean-Baptiste-Paul MECHE Maréchal des logis au 2 ^{ème} Régiment d'Artillerie. Tué à l'ennemi le 27 mai 1918 à Godewaersvelde (Nord)	1901	1909
Gérard, Comte de PEYTES DE MONTCABRIER Maréchal des Logis de Cavalerie. Pilote-aviateur au 2 ^{ème} groupe d'aviation, 6 ^{ème} armée Chevalier de la Légion d'honneur. Croix de Guerre avec palme et étoile, tué le 22 juillet 1917 à Saconin (Aisne)	1903	1908

Jean BARDOU Chasseur de 2 ^{ème} classe au 26 ^{ème} Bataillon de Chasseurs à pieds Tué à l'ennemi le 23 octobre 1917 au fort de Malmaison.	1905	1907
Emile BARDOU Aspirant au 27 ^{ème} Régiment d'Infanterie Tué à l'ennemi le 17 avril 1917 au Mont Cornillet	1906	1907
Jules BONNET Lieutenant au 173 ^{ème} Régiment d'Infanterie Tué à l'ennemi le 9 mars 1917 au Bois de Courrières (Meuse)	1900	1901
André AMILHAU Lieutenant au 215 ^{ème} d'Infanterie. Tombé à l'ennemi le 2 août 1917 au chemin des Dames	1904	1911
Jean AMILHAU	1904	1911
Félix GUIMBAL Soldat au 299 ^{ème} d'Infanterie Mort pour la France de ses blessures le 1er août 1917 dans l'ambulance sur la commune d'Oostvleteren en Flandre occidentale (Belgique)	1908	1914
Jules VALAT Ancien Sergent-Major de l'École, Croix de Guerre, Médaille militaire Brigadier au 226 ^{ème} d'Artillerie, Tué par un obus le 23 octobre 1917 au combat de l'Aisne à Sancy (Aisne).	1897	1906
Louis DUBITON 9 ^{ème} Régiment d'Artillerie à pieds, tué à l'ennemi le 5 décembre 1917 au combat de Lambach (Moselle)	1913	1915
Pierre GARONNE Brigadier au 11 ^{ème} Régiment d'Artillerie de Campagne Mort de ses blessures dans l'ambulance sur la commune de Longueval (Aisne) le 12 août 1917	1904	1913
Frédéric LATASTE Soldat du 14 ^{ème} Régiment d'Infanterie Mort d'une angine phlegmoneuse dans l'ambulance à Benoitte Vaux (Meuse) le 17 décembre 1917	1897	1899
Maurice de BLAY Aspirant au 3 ^{ème} Régiment de tirailleurs, tué à l'ennemi le 30 juillet 1916 à Hem (Somme)	1906	1913
Hugues de BONNEFOY Sous-lieutenant au 9 ^{ème} Cuirassiers à pieds, Commandant du peloton de canons de 37. Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de guerre. Tombé le 17 mai 1918 dans le sous-secteur de Plessis sur Roye (Somme)	1909	1911
Roger GOUBEAU Lieutenant, pilote aviateur à l'escadrille 76 Tué à l'ennemi le 31 mai 1918 Chevalier de la Légion d'Honneur. 5 citations	1905	1910
Joseph VERGES Maréchal des Logis, pilote-aviateur à l'escadrille 34 Mort le 2 septembre 1918 en combat aérien à Coucy le Château (Aisne)	1907	1914
Antoine GRASSET	1904	1905

Sous-lieutenant dans le 14 ^{ème} Chasseurs à cheval Tué à l'ennemi le 5 avril 1918 dans l'Aisne		
Pierre de SAHUQUE Adjudant au 10 ^{ème} Dragons, pilote-aviateur décédé en juin 1919.	1910	1912
Charles VOISIN-ROUX Mort de maladie contractée en captivité à Vevey (Suisse) le 4 décembre 1918.	1902	1904
Gérard GAUTHIER Soldat au 80 ^{ème} Régiment d'Infanterie tué à l'ennemi le 20 décembre 1916 à Rohrbach (Moselle).	1909	1910
Paul ROCHARD Capitaine aviateur au 2 ^{ème} groupe d'aviation, Escadre N° 7 Tué en combat aérien le 11 mars 1917 au dessus de Bayon (Meurthe et Moselle)	1891	1897
Gabriel PUJOL Caporal Brancardier au 22 ^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale Tué à l'ennemi le 4 novembre 1917 à Vassogne (Aisne)	1889	1899
Emile ASTRUC Soldat au 14 ^{ème} Régiment d'Infanterie Décédé en captivité à Stendal en Allemagne le 11 décembre 1918	1899	1901
Evariste CHANCEL Né le 21 octobre 1888 à Fontainebleau (Seine et Marne). Médecin auxiliaire. Mort des suites de ses blessures à Reningelst en Belgique le 14 décembre 1914.	1894	1899
Henri CHANCEL Né le 18 mars 1890 à Avon (Seine et Marne). Sous-lieutenant au 6 ^{ème} de tirailleurs algériens. Mort au combat de Mettet-Florennes en Belgique le 23 avril 1914.	1894	1899

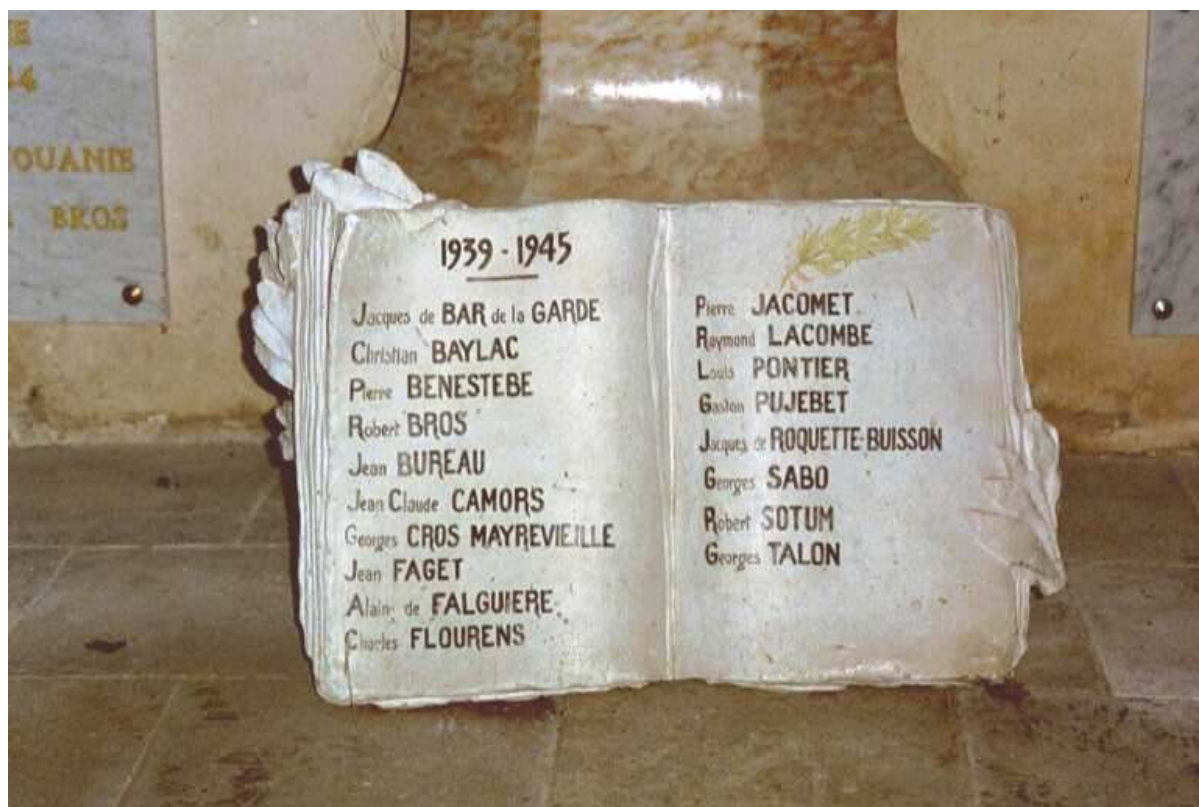


Monument érigé en 1922 dans la Salle des Illustres et inauguré lors de la Pentecôte du 10 juin 1923. Il prendra place ultérieurement dans la Salle Centrale puis sera réinstallé en 1956 dans la Salle des Illustres. Dû au crayon de l'architecte BONAMY, au ciseau du sculpteur FOURES, et réalisé par Bertrand DOAT (1871-1878), président du Conseil d'Administration de l'École avec le concours de l'Association Sorézienne.

1939-1945		
Nom	De	à
<p>Georges CROS-MAYREVIEILLE Croix de guerre des TOE et Belge, Mérite libanais. Officier du Nicham. Officier de la Légion d'honneur. Colonel de cavalerie. 37^{me} Régiment d'Artillerie divisionnaire. Tombé le 15 juin 1940 à la tête de ses hommes à Pont sur Yonne.</p>	1898	1904
<p>Jean BUREAU Lieutenant au 504^{ème} Chars de combat. Tombé le 20 juin 1940 à la tête de ses hommes à Charmes (Vosges).</p>	1920	1930
<p>Gaston PUJEBET Lieutenant au 3^{ème} Régiment de Dragons.</p>	1937	1933

Tué héroïquement sur la Somme dans une lutte à la grenade.		
Pierre JACOMET Soldat au 89 ^{ème} Bataillon de Chasseurs Alpains. Décédé le 21 janvier 1940 à Roquebillière (Alpes Maritimes), à l'âge de 34 ans.	1921	1923
Raymond LACOMBE Sergent-chef-mitrailleur aviateur. Mort pour la France à l'âge de 25 ans le 11 novembre 1940 à Kribi (Cameroun) d'un accident d'avion.	1926	1930
Jacques de ROQUETTE BUISSON D'AUBERJON Du 12 ^{ème} Cuirassiers. Mort pour la France le 20 mai 1940 à Fontaines Les Croisilles (P.de C.)	1929	1932
Jean-Paul PACHE Né en juillet 1923 à Colmar (Haut Rhin). Après l'Armistice de 1940, il s'engage dans les Troupes Françaises d'Afrique du Nord. En 1942 et 1943, il fait la Campagne de Tunisie. En 1944, Parachutiste de la France Libre du 3 ^{ème} SAS, il participe activement à la libération du Pays. Jean-Paul meurt en héros au Champ d'Honneur le 4 septembre 1944 à Sennecey-le-Grand en Saône et Loire.	1939	1940
Raphaël ROY Mort le 30 juin 1940 à Perpignan. Né le 23 janvier 1907 à Madrid.	1921	1924
Jacques DE BAR DE LA GARDE Né 15 novembre 1917 à Fontainebleau 74 ^{ème} Régiment d'Artillerie Mort du typhus hôpital complémentaire du Stalag 1B Allenstein (Allemagne) le 13 décembre 1941	1923	1930
Pierre BENESTEBE Né 2 février 1920 à Cahors 2 ^{ème} Régiment d'Infanterie du Lot 6° Cie Mort pour la France des suites de ses blessures le 2 décembre 1944 dans le secteur de la côte de Vendayes	1926	1927
Jean-Claude CAMORS Né le 27 octobre 1919 à Pau Mort pour la France le 11 octobre 1943 à Rennes Résistant du nom de CARTIER dans le BCRAL de la France Combattante	1933	1937
Jean FAGET Né le 11 octobre 1911 à Toulouse. Fait la guerre dans le 24 ^{ème} Régiment d'Artillerie Divisionnaire Décédé le 23 juillet 1945 des suites d'un accident de moto à l'hôpital complémentaire Majestic de Cannes	1920	1923
Charles FLOURENS Né à Béziers le 8 février 1897. FFI mort de ses blessures le 26 août 1944 à Béziers.	1905	1906
Alain DE FALGUIERE Né le 29 janvier 1921 à Fronton (Haute Garonne) FFI tué au combat le 20 août 1944 à Fronton.	1936	1938
Louis PONTIER Né le 30 septembre 1912 à Algans-Lasteng (Tarn). Il fait la guerre dans la 16 ^{ème} section des commis ouvriers d'administration.	1920	1929

Mort pour la France le 19 février 1941 à La Tronche (Isère).		
Georges SABO	1914	1915
Robert SOTUM Né le 16 mai 1911 à Martres-Tolosane. Mort pour la France le 18 novembre 1944 dans le Territoire de Belfort, tué par un éclat d'obus.	1920	1928
Georges TALON Né le 28 juillet 1919 à Marseille. Maître des cérémonies 1936-1937. Membre du réseau Alliance. Fusillé par les Allemands à Karlsruhe le 1er avril 1944.	1935	1937



Indochine-Algérie		
Nom	De	à
Christian LAJOUANIE Indochine. Né le 15 novembre 1924 à Angoulême. Son frère, le Colonel M. Lajouanie, raconte : Il s'est engagé dès le début de septembre 44, après la libération de Valenciennes, où nous habitons alors, au 19 ^{ème} bataillon de Chasseurs portés, avec lequel il a fini la guerre comme sergent. Elève-officier à Coëtquidan, promotion du nouveau bahut, il en sort dans la Légion Etrangère et part en Indochine au début de l'été 46. Chef de section au 3 ^{ème} REI, il est porté disparu le 22 janvier 47 au cours d'une très sévère embuscade à Mytho. Aucune trace de son corps n'a jamais été retrouvée et il a été déclaré Mort pour la France après les délais légaux. Il était Chevalier de la Légion d'Honneur, titulaire des Croix de guerre 39-45 avec palme et des TOE avec palme et étoile.	1942	1943

<p>Robert BROS Saint Cyrien 21-23. Saumur 23-24. Sous-lieutenant au 4^{ème} Spahis en 24. Sud Tunisien en 24-30. École de guerre de 36 à 36. Capitaine en 37. Affecté à l'État-major de la 21^{ème} Division d'Infanterie à Nantes. Campagne de France 39-40. Prisonnier à Boulogne le 26 mai 40. Promu chef d'escadron le 25 juin 44. Croix de guerre avec citation à l'ordre de l'armée le 8 décembre 43. Chevalier de la Légion d'Honneur en 44. Réaffecté à la subdivision de Nantes comme Chef d'État-Major en 45. Lieutenant-Colonel en février 50. Parti en Indochine le 30 juin 50. Croix de guerre TOE le 16 juin 52 avec citation à l'ordre du corps d'armée. Commandant en second du 1er Etranger de cavalerie Officier de la Légion d'Honneur le 10 juillet 52. Mort en Indochine le 1er août 1952. Le peloton prit son nom lors d'une dominicale en 1983.</p>	1911	1919
<p>Bernard JUILLE Algérie. Né le 28 juin 1931. Mort à la guerre d'Algérie en Tunisie le 22 mai 1957</p>	1945	1947
<p>Georges TERRAS Algérie. Né le 6 décembre 1929. Décédé le 29 janvier 1957</p>	1942	1947
<p>Renaud de BERNE-LAGARDE Né le 19 juin 1919 et Décédé le 20 octobre 1960. Commandant. Algérie</p>	1929	1935
<p>Jean-Maurice BEDOS Né le 9 février 1939 à Brest, où son père était professeur d'aéronautique à l'École Navale. Petit fils de Mr Fontanilles, pharmacien Rue Lacordaire à Sorèze. Jean-Maurice, surnommé Poupy, externe chez les Verts, était un boute en train extraordinaire. Son père nommé à Alger, il est élève de l'École Bugeaud, puis du lycée Ben Aknoun. Il rentre à l'âge de 15 ans à l'École des Mousses, d'où il sort 3^{ème}. C'est ensuite Maistrance-Aéro à Hyères d'où il sort 1er. Il va faire son École d'Acrobatie à Kouriba au Maroc, passe un concours pour devenir Chef de Patrouille à 19 ans et demi. Embarqué sur le Georges Clémenceau, il participe à la guerre d'Afrique du Nord sur bi-réacteur Aquilon. Dans la nuit du 5 au 6 août, il trouve la mer au retour d'une mission au large de la presqu'île de Gien et repose par 1200 mètres de fond aux commandes de son Aquilon. C'était en 1961. Marié, père d'un garçon de 18 mois, une fille allait naître deux mois après sa mort. Un livre écrit par sa maman relate toute sa brève existence. Couronné par l'Académie du Languedoc, il se nomme "Les Cendres du temps, pour qu'elles reflleurissent".</p>	1944	1949



AFRIQUE DU NOED

1954 - 1962

BERNARD JUILLE

GEORGES TERRAS

REMAUD

DR BERNE-LAGARDE

